

# L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire Illustrée, paraissant tous les samedis

VOL. I. No. 16.

MONTREAL, SAMEDI, 24 SEPTEMBRE 1895.

LE No 5 CENTS.

LES  
TRAMES  
DE  
PARIS



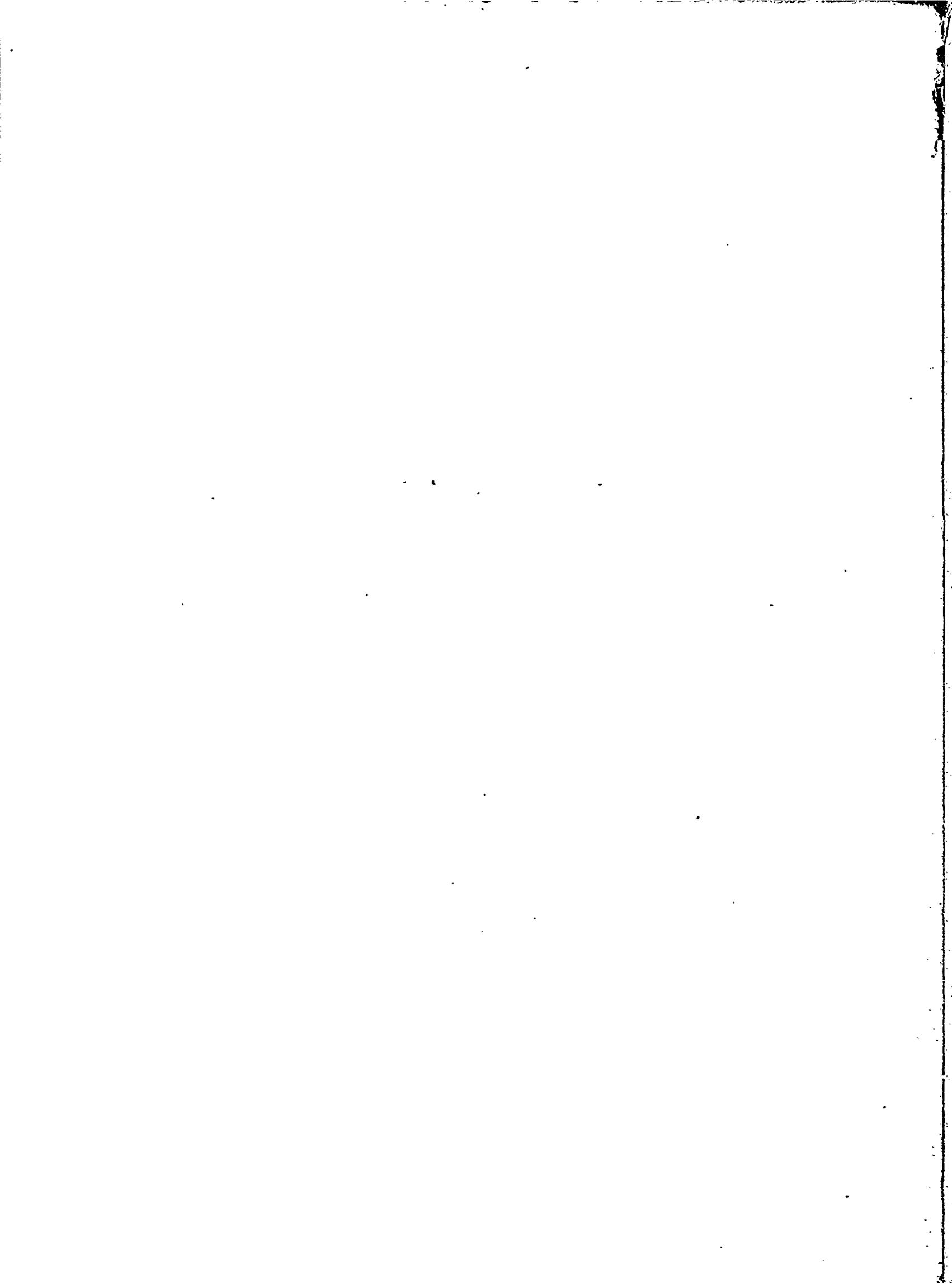
R  
O  
G  
E  
M  
B  
O  
L  
E

DEUXIÈME PARTIE

LE CLUB DES VALETS-DE-COÛR



O, mon Dieu ! parlonner-moi, mais il faut bien lo savoir !



La femme voilée entra.

Le comte fut très fort à ce moment-là : il parut ne point deviner quelle était cette femme, et sa physionomie manifesta le plus vif étonnement, sans rien perdre toutefois de sa teinte de mélancolie profonde.

Mais Hermine releva son voile aussitôt que le valet se retira. Alors M. de Château-Mailly jeta un cri.

— Vous ici, madame ! vous ici ! murmura-t-il, jouant la stupeur.

Hermine était horriblement pâle et demeurait immobile.

— Ah ! reprit le comte en s'élançant vers elle et lui prenant la main, pardonnez-moi de vous recevoir ainsi... et dans cette pièce, ajouta-t-il avec un sentiment de courtoisie qui parut très naturel à la jeune femme. Mais j'étais si loin de penser... de soupçonner...

— Monsieur, dit Hermine en se laissant tomber sur un siège, je viens à vous comme à un ami...

— Oh ! merci ! murmura-t-il d'une voix qu'une émotion vraie altéra.

Puis, tout à coup, il parut se repentir de ce mouvement de joie :

— Mais, mon Dieu ! s'écria-t-il, qu'est-il donc arrivé ?

— Il est parti... dit Hermine.

Ces trois mots, en sortant de ses lèvres, résonnèrent lugubres et navrés comme s'ils eussent été le cri suprême d'un cœur qui se brise.

— Parti ! exclama le comte.

— Oui, répéta-t-elle. Hier... à huit heures... il est retourné chez cette femme...

M. de Château-Mailly, redevenu maître de lui, trouva convenable de jeter un cri de surprise et d'indignation, bien qu'il sût parfaitement déjà tout ce qui s'était passé, et il ne manqua point d'ajouter : — Mais cela est impossible ! madame... cela ne se peut... c'est elle qui est partie !

Hermine hocha la tête.

— J'ai exigé son départ, poursuivit M. de Château-Mailly, et elle est aujourd'hui sur la route d'Italie.

Hermine poussa un cri d'angoisse impossible à rendre.

— Mais... alors... balbutia-t-elle, il est parti avec elle ?

Et, chancelante, brisée, près de s'évanouir, elle eut cependant la force de raconter à M. de Château-Mailly comment Sarah, la jument arabe, venait de rentrer à l'hôtel, arrivant d'Etampes, où Fernand l'avait confiée à un messager.

Pendant ce récit, le comte, fidèle au rôle tracé par sir Williams, interrompit plusieurs fois Hermine par des exclamations d'étonnement et de douleur... Puis il se leva tout à coup, et, comme dominé par une inspiration inattendue :

— Madame, dit-il, je vous ai juré d'être votre ami, de vous ramener votre mari, je tiendrai ma promesse... S'il est parti, s'il a quitté Paris avec cette abominable créature, je courrai après lui... je le forcerai à revenir...

Le comte parlait avec chaleur, avec enthousiasme, comme un paladin qui prend l'infortune sous sa protection.

Le regard d'Hermine était suspendu à ses lèvres, et la jeune femme croyait en lui.

— Écoutez, reprit-il, puisque vous êtes venue jusqu'ici, madame, puisque vous avez eu assez de foi en mon bonheur, en ma loyauté pour franchir ma porte, vous irez jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

Il tremblait en parlant ainsi, et elle le regarda avec une expression d'étonnement qui peignait avec éloquence la pureté de son âme.

Elle ne comprenait pas.

— Vous allez rester ici, n'est-ce pas ? reprit-il, rester ici pendant une heure ou deux, jusqu'à ce que je revienne : car il faut que je sache la vérité sur le-champ, et je vais courir...

La pauvre femme eut un vague espoir.

— Je resterai, dit-elle avec soumission.

Le comte sonna.

— Baissez votre voile, madame, dit-il vivement ; la femme de César ne saurait être soupçonnée.

Hermine obéit. Le valet de chambre du comte entre-bâilla la porte.

— Jean, dit M. de Château-Mailly, je ne suis chez moi pour personne.

Le valet s'inclina.

— Fais atteler mon dogcar sur-le-champ.

Le valet de chambre parti, M. de Château-Mailly passa dans son cabinet de toilette, qui était attenant au fumoir, et s'habilla rapidement.

Demeurée seule, Hermine avait caché sa tête dans sa main et s'était prise à fondre en larmes. Le comte n'était séparé d'elle que par une porte entr'ouverte et une portière laissée ; il entendit ses sanglots déchirants, et, un moment, il fut réellement ému.

Un moment, M. le comte de Château-Mailly, le loyal gentilhomme, se demanda, en écoutant pleurer cette femme, si ce n'était point une chose honteuse et indigne de lui que cette abominable comédie qu'il jouait... Un moment, dominé par cet instinct de droiture qui était en lui, il songea à se jeter aux pieds de madame Rocher, à lui avouer son infamie et à lui demander humblement pardon. Mais, d'abord le comte songea que l'homme qui tombe, dans l'opinion d'une femme, du piédestal chevaeresque sur lequel il était monté, et ose convenir qu'il a menti, est perdu à tout jamais, et à tout jamais digne du mépris de cette femme. Ensuite il se souvint de son pacte avec sir Arthur Collins, ce flegmatique et rouge gentleman qui, seul, pouvait empêcher le mariage du vieux du, son oncle, avec madame Malassis. Et devant ces deux obstacles impérieux, les bons sentiments qui avaient agité le cœur du comte pendant quelques minutes s'évanouirent. M. de Château-Mailly irait jusqu'au bout et jouerait son rôle en conscience.

Il ressortit du cabinet de toilette en négligé du matin.

Un certain désordre qui régnait dans l'ensemble dans sa mise attestait de sa précipitation à s'habiller. Il était comédien jusqu'au bout.

— Madame, dit-il en prenant de nouveau la main d'Hermine et la baisant avec respect, je ne cours pas, je vole. Avant une heure, je serai de retour.

Et le comte partit.

Ce ne fut que lorsqu'elle eut entendu le bruit des roues de son tilbury et celui de la porte cochère se refermant, que madame Rocher, cessant enfin de pleurer, jeta un regard autour d'elle et eut pour ainsi dire conscience de sa situation. Elle était chez un homme ; cet homme n'était ni son père, ni son époux, ni son frère ; ce n'était pas même un parent. Cet homme inconnu huit jours auparavant, était donc déjà bien intimement lié à sa destinée, qu'elle se trouvait seule chez lui. Alors seulement Hermine frissonna et eut la pensée de fuir.

Sans doute le comte était un loyal gentilhomme, mais enfin Hermine était, et elle comprenait vaguement que cet homme l'aimait. Un moment, à cette pensée, oublia pourquoi elle était venue et pour motif il l'avait laissée seule ; elle songea à s'en aller précipitamment, et elle eut peur ; mais si elle partait, reverait-elle jamais Fernand ? Cette dernière pensée domina la pudeur alarmée de la femme. Elle resta.

Il est chez toute femme une sorte de curiosité qui parvient à l'emporter sur les plus sérieuses et les plus pénibles préoccupations. Quand elle fut décidée à rester, Hermine essaya de tromper son impatience en cherchant une distraction quelconque à ses yeux et à ses pensées. D'abord elle examina le lieu où elle se trouvait ; ce fumoir élégant et coquet, tendu d'une étoffe orientale aux vives couleurs, et dans lequel une main artiste et intelligente semblait avoir accumulée des chefs-d'œuvre de toute sorte.

C'étaient d'abord les tableaux de maître, tons petits, encadrés en chêne et appartenant à l'école flamande, des Hobbema, un Ruydal, un Téniers ; puis des bronzes enlevés à prix d'or

chez l'artiste avant le coulage ; sur un guéridon placé au-dessous d'une glace de Venise, entre les deux croisées, une argile de David ; en face, un buste de marbre blanc. Ce buste, qui attira tout d'abord l'attention de madame Rocher, représentait une femme, une femme de l'école la plus connue, et qui avait beaucoup aimé le comte pendant un mois ou deux, le temps le plus long que puisse durer un amour de comédienne.

Dans un coin, à droite de la cheminée, Hermine, qui s'était levée et faisait le tour de la pièce, remarqua un portrait, une blonde tête de seize ans, mutine et souriante. A côté du portrait, un médaillon, une délicieuse miniature représentant également une autre tête de femme, celle-là brune, accentuée, accusant l'origine espagnole, et belle d'une beauté sérieuse et presque fatale... Ces trois têtes, le buste et les deux portraits, impressionnèrent Hermine d'une façon bizarre, révélant chez elle, à son insu, une des singularités les plus curieuses du cœur féminin.

Hermine venait chez le comte, qui lui était indifférent, pour implorer son appui redemander son mari ; bien mieux, elle aimait ce dernier si éperdument, d'une manière si exclusive, que toute autre pensée d'amour ne pouvait trouver place dans son cœur meurtri. Eh bien, ces trois souvenirs de la vie de garçon du comte lui firent éprouver un mouvement d'impatience, quelque chose qui n'était pas encore de la jalousie, et y ressemblait cependant. Elle trouva inconvenant que le comte l'eût reçue dans cette pièce toute pleine encore de ses souvenirs galants, ne songeant plus, la pauvre femme, que M. de Château-Mailly n'avait pu s'attendre à sa visite, et qu'il avait témoigné le plus vif étonnement à sa vue.

Une heure s'écoula, pendant laquelle madame Rocher, tout en prêtant avec anxiété l'oreille aux moindres bruits, continua à examiner les objets qui l'environnaient. Mais une voiture se fit entendre sous la voûte de la maison, et Hermine, ramenée violemment à ses douloureuses pensées, se laissa retomber sur le siège où elle était tout à l'heure, tremblant de voir entrer M. de Château-Mailly lui disant :

— Il est parti !

C'était le comte, en effet.

Hermine lui jeta un regard qui semblait vouloir lire jusqu'au fond de son âme, et elle n'eut pas la force d'articuler un mot.

— Madame, lui dit-il vivement, votre mari est à Paris.

Elle jeta un cri de joie.

— Il est à Paris, et je vous le rendrai...

— Oh ! tout de suite, n'est-ce pas ? fit-elle avec l'impatience d'un enfant.

— Non, répondit-il, mais demain... Ne me questionnez pas aujourd'hui, je ne puis rien vous dire.

Elle courba le front, et ses larmes coulèrent de nouveau.

Alors M. de Château-Mailly fléchit un genou devant elle.

— Pauvre femme !... dit-il, comme vous l'aimez !...

Et sa voix était sourde, brisée, haletante ; elle semblait révéler une souffrance intérieure sans égale ; et cette voix pénétra jusqu'au fond du cœur de la jeune femme et y jeta un trouble mêlé de remords.

— Lui aussi, pensa-t-elle, il m'aime et je dois le faire souffrir.

— Vous êtes venue ici madame, reprit le comte, qui parut faire un effort sur lui-même et dominer son émotion ; y venir une première fois était peut-être, aux yeux du monde, une grande imprudence, et pourtant il faudra y venir une fois encore demain soir, à quatre heures... Il le faut.

— Je reviendrai, répondit Hermine avec soumission.

Et, quand elle fut partie, le comte se dit : — Voilà une pauvre femme qui, avant un mois, m'aimera à mourir... Décidément ce damné sir Arthur Collins a une connaissance approfondie du cœur humain.

Et le comte alluma philosophiquement un cigare.

## XXXV

Madame Rocher rentra chez elle, en proie à cette douleur morne, sans éclat, qui laisse les yeux rouges et secs.

Sa mère ne la questionna point. Madame de Beaupréau avait compris qu'il est de ces maux de l'âme que les consolations irritent au lieu de les adoucir.

Hermine passa le reste de la journée seule, enfermée dans son boudoir, livrée aux plus amères réflexions sur son bonheur détruit. Muette, immobile auprès de berceau de son enfant, elle vit la nuit s'écouler, se souvenant que c'était également la nuit qu'il était revenu, et espérant qu'il reviendrait encore. Mais la nuit s'écoula, le jour vint, puis la matinée se passa. Fernand n'avait point reparu.

Hermine n'osait point interroger les domestiques ; elle n'osait s'ouvrir à sa mère, car M. de Château-Mailly lui avait recommandé expressément de ne se confier à personne. Elle avait foi en M. de Château-Mailly.

A partir de midi, la pauvre jeune femme compta les heures qui la séparaient encore de celle où elle reverrait le comte. A mesure que cette heure approchait, son cœur se mit à battre d'une émotion inconnue et si bizarre, que Fernand lui semblait étranger.

Au dernier moment, de même qu'elle avait voulu fuir de chez le comte la veille, elle hésita à y aller. Pourtant il le fallait bien, si elle voulait avoir des nouvelles de son mari. A cette dernière pensée elle n'hésita plus. Elle sortit de chez elle furtivement, à pied, monta dans le premier fiacre qu'elle rencontra, et se fit conduire rue La Fayette.

Quatre heures sonnèrent au moment où elle gravissait l'escalier du No 41.

La veille, Hermine était venue chez le comte, désespérée, la mort au cœur, sans souci d'elle-même et de sa réputation : elle y revenait aujourd'hui avec un faible espoir, forte des promesses du comte ; et cependant, à cette heure, son cœur battait plus fort, et une voix disait qu'elle était perdue par avance. Elle sonna d'une main tremblante.

Un homme vint lui ouvrir. C'était le comte lui-même. Par un excès de délicatesse que la jeune femme devait apprécier, le comte avait renvoyé ses gens ; il ne voulait point infliger à Hermine le supplice d'avoir à rougir devant des laquais.

Il lui prit la main et la fit entrer.

— Venez, lui dit-il à voix basse. Je suis seul... personne ne vous a vue entrer, personne ne vous verra sortir.

Cette fois il la conduisit au salon et la fit asseoir près du feu, dans un grand fauteuil, s'asseyant lui-même à distance respectueuse.

Pour la femme qui aime, il n'est au monde qu'un seul homme. Hermine aimait Fernand. Donc elle avait à peine regardé M. de Château-Mailly. Eh bien, ce jour-là, elle ne put se défendre d'un mouvement de curiosité ; elle lui fit subir un rapide examen qui suffit à la femme pour juger un homme physiquement et presque moralement, et elle s'avoua que le comte était peut-être digne de l'amour d'une femme autant par la noblesse de son caractère que par sa beauté physique.

— Madame, dit le comte, je puis vous donner, sur la conduite et la situation de votre mari, les plus minutieux détails.

— Parlez, monsieur, murmura-t-elle, je suis prête à tout... j'ai déjà tant souffert, que j'aurai la force de souffrir encore.

— Vous êtes une noble femme, répondit-il, et Dieu vous tiendra compte de votre force d'âme... Mais ayez foi en l'avenir, madame, tout n'est point désespéré encore...

— Que dites-vous, monsieur ? interrogea-t-elle avec une émotion indicible... Croyez-vous qu'il puisse m'aimer encore ?...

— Peut-être...

Le comte prononça ce mot avec l'accent du doute, et cet accent alla au cœur d'Hermine.

— Ecoutez, reprit M. de Château-Mailly, et soyez forte...

J'avais obtenu de cette abominable créature qu'elle quitterait Paris ; elle y avait consenti, et, avant-hier matin, en effet, elle montait en chaise de poste. Mais, que voulez-vous ! le hasard a de singulières et horribles trahisons. Au moment où elle traversait le boulevard, à la hauteur de la Madeleine, Turquoise a rencontré M. Rocher faisant sa promenade du matin à cheval. Elle a passé sans lui faire un signe d'adieu, sans paraître l'apercevoir, et elle a continué sa route, ordonnant à ses postillons de courir ventre à terre. Mais M. Rocher l'avait vue ; il s'est mis à sa poursuite et a couru après elle jusqu'à Etampes, où il est parvenu à la rejoindre. A Etampes, il s'est jeté à ses pieds comme un fou, plourant, se tordant les mains.

— Ah ! fit Hermine avec un mouvement de dégoût et d'horreur.

— Pauvre femme ! murmura le comte.

Puis il lui prit la main et la baisa comme la veille.

— Ils sont revenus à Paris, dit-il, il est chez elle ; mais elle m'a juré qu'elle ne le garderait pas plus longtemps...

— Vous l'avez donc vue ? demanda Hermine en tremblant.

— Oui, ce matin.

— Et... lui ?

Le comte hocha la tête.

— Vous pensez bien, dit-il, que c'eût été imprudent. Je pouvais, du coup, perdre l'influence presque despotique que le hasard et d'abominables révolutions m'ont donnée sur cette femme.

— Ainsi... elle le... renverra ?

— Oui... ce soir même.

Hermine eut un mouvement de joie, et un éclair d'espoir brilla dans ses yeux.

Mais ce ne fut qu'un éclair. Elle baissa la tête, une larme roula sur sa joue, et elle soupira : — Il y retournera, dit-elle, puisqu'il l'aime.

C'était le cas ou jamais, pour M. de Château-Mailly, de tomber aux pieds de madame Rocher, et il ne faillit point à son rôle.

Il se mit à genoux.

— Madame, murmura-t-il de cette voix triste et navrée qui avait, la veille, si fortement ému Hermine, que puis-je répondre à une pareille question ? sinon que votre mari serait le plus insensé des hommes s'il ne vous aimait.

Et comme elle pleurait silencieusement :

— Je ne sais pas, dit-il, mais il me semble que l'homme assez heureux, assez protégé du ciel pour être aimé d'une femme telle que vous devait passer sa vie à genoux, et ne demander à Dieu qu'une chose : prolonger indéfiniment cette vie pour qu'il pût vous en consacrer chaque heure et chaque minute.

Malgré ses douleurs et l'état de prostration dans lequel elle se trouvait, madame Fernand Rocher ne put s'empêcher de frissonner et de rougir en écoutant ces paroles, prononcées d'une voix troublée et tremblante, et elle retira vivement sa main, que le comte pressait dans les siennes.

M. de Château-Mailly comprit qu'il ne devait pas aller plus loin ce jour-là, sous peine de voir s'évanouir la confiance qu'elle avait mise en lui. Il se releva et poursuivit d'un ton plus calme :

— J'ai la conviction, madame, que, tôt ou tard, éclairé par l'infamie de cette femme, monté de sa conduite, plus de remords, votre mari viendra s'agenouiller devant vous et vous demander son pardon.

— Ah ! s'écria-t-elle avec un mouvement de joie égoïste, si vous pouviez dire vrai, monsieur !

Le comte soupira ; ce soupir brisa le cœur d'Hermine ; elle comprit qu'elle avait fait mal au comte avec ce cri de joie.

— Pardonnez-moi, dit-elle en lui tendant la main, je suis folle...

— Pauvre femme ! répéta-t-il encore avec un accent impossible à noter. Maintenant, continua-t-il, songeons à vous,

madame, et, au lieu de nous désoler, cherchons à vous défendre contre l'avenir. Il s'agit de votre enfant.

Ce mot fit tressaillir madame Rocher.

— Je sais que vous possédez une immense fortune, poursuivit le comte, une de ces fortunes qui résistent à tout, même à la dent meurtrière d'une courtisane. Cependant, madame, vous n'avez point le droit de laisser appauvrir... ne fût-ce que d'un dixième... il faut songer à votre fils.

Hermine regarda le comte. Sa figure respirait, en ce moment-là une entière franchise. Le séducteur n'était plus dans rôle et en parlant ainsi, il se laissant aller à la noblesse native de son caractère. D'ailleurs, sir Williams, trop prudent pour livrer son secret, n'avait laissé entrevoir au comte que l'amoureux éconduit, le baronnet sir Arthur Collins méditant la défaite de la femme qui lui avait résisté, mais non l'homme altéré de vengeance qui se sert d'un vil instrument, tel qu'une courtisane, pour ruiner une famille tout entière.

Jamais homme n'était présenté à une femme sous un jour plus chevaleresque et plus flatteur. Cet homme qui l'aimait, loin de parler de son propre amour, cherchait, au contraire, à lui ramener son époux infidèle et la suppliait de songer à l'avenir de son fils.

M. de Château-Mailly venait, peut-être à son propre insu, de faire vibrer chez madame Rocher la fibre la plus sensible ; il lui avait parlé de son enfant. Aussi la pauvre Hermine ne put-elle réprimer un de ces élans de généreuse gratitude qui n'appartiennent qu'à la femme. Elle tendit spontanément la main à M. de Château-Mailly :

— Vous êtes un noble cœur, lui dit-elle.

— Je crois, répondit-il et je vais essayer de vous le prouver...

Il demeura pensif un moment, et reprit :

— Votre mari reviendra aujourd'hui même chez vous. Peut-être allez-vous le trouver en rentrant...

— Mon Dieu, fit elle, s'il allait savoir...

— Il ne saura rien. Attendez-vous à le voir vous expliquer son absence par une foule de mensonges embarrassés ; feignez de le croire, soyez avec lui d'une grande douceur, ne le brusquez pas... montrez-vous résignée. Le temps est le meilleur des médecins de l'âme... il vous reviendra.

— Mais, dit Hermine d'une voix altérée, il aime cette femme !

— Hélas ! je le sais... cependant...

Le comte s'arrêta, comme s'il avait voulu peser ses paroles et en mesurer toute la portée.

— Cependant, poursuivit-il, l'amour qui ne repose point sur l'estime ne saurait durer longtemps ; le jour où il reconnaîtra toute l'infamie de cette femme...

— Mais, interrompit vivement madame Rocher, qui lui montrera, qui lui fera toucher du doigt cette infamie ?

— Moi.

Ce seul mot fut articulé si froidement que madame Rocher ne douta point un seul instant de la conviction profonde de M. de Château-Mailly.

— Seulement, ajouta-t-il, pour arriver à ce résultat, il nous faut, à moi du temps, à vous du courage et de la résignation.

— J'en aurai, monsieur, j'en aurai pour mon enfant.

— Adieu, dit-il, ayez foi en moi... Je suis votre ami.

Il prononça ce dernier mot avec effort, comme s'il lui eût déchiré la gorge, et, une fois encore, Hermine tressaillit et se sentit troublée jusqu'au fond du cœur. Elle le devinait et le voyait, M. de Château-Mailly l'aimait.

— Vous reverrai-je bientôt ? demanda-t-il tout bas et en tremblant, tandis qu'il la reconduisait.

— Oui... balbutia-t-elle en rougissant... oui, s'il le faut...

Elle le vit pâlir :

— Oh ! pardonnez-moi, dit-elle, je suis égoïste, je le pense qu'à moi... et à lui.

— Je n'ai rien à vous pardonner, madame ; si vous avez

besoin de moi, si vous pensez que je ne puisse agir seul ou que vous désiriez savoir ce que j'aurai fait, eh bien, écrivez-moi un mot, prévenez-moi... et vous verrez ! N'esuis-je pas un peu votre frère ?

Il lui pressa la main, étouffa un soupir et la conduisit jusqu'au seuil de son appartement.

Madame Rocher rentra chez elle plus émue et plus troublée qu'elle ne l'était la veille, et cependant il lui avait affirmé qu'elle allait revoir son mari.

Pourquoi donc ce trouble et cette émotion auxquels sans doute Fernand était étranger ?

C'est que sir Williams était un profond observateur du cœur humain, un homme qui calculait l'avenir mathématiquement, en prenant pour point de départ la faiblesse de sa femme et son désespoir. Hermine aimait son mari, mais en ne songeant qu'à lui, en n'adorant que lui, elle n'avait pu, cependant, se défendre d'établir un parallèle entre lui et M. de Château-Mailly, entre cet homme à qui elle avait apporté une fortune princière, qu'elle n'avait cessé d'aimer un seul jour, une seule minute, pendant quatre années, à l'innocence de qui elle avait cru quand tous l'accusaient, et qui l'abandonnait lâchement pour une courtisane éhontée, pour une femme sans pudeur, à laquelle il sacrifiait par avance le bonheur de sa maison, le calme de son foyer, peut-être l'avenir de son fils ; et cet autre, qui l'aimait avec assez d'abnégation pour s'effacer complètement et ne songer qu'à elle, cet homme devenant son ami, son conseil, son protecteur... qui ne demandait rien, qui souffrirait en silence s'il pouvait la voir heureuse.

Et quand une femme reconnaît à un homme une réelle supériorité morale, cet homme est bien près d'être aimé.

Hermine renvoya son fiacre à l'entrée de la rue d'Isly et gagna son hôtel à pied. Le valet de chambre de Fernand, qui se trouvait sur le seuil de la petite porte, lui dit : — Monsieur est rentré.

Hermine eut un horrible battement de cœur.

Ce n'était pas de la joie... c'était de la terreur.

Il lui semblait à elle, la femme chaste et pure, à elle qui n'avait risqué une démarche compromettante que pour l'amour de lui, que cet homme coupable, indigne désormais de son affection et de son amour, allait lui demander compte de sa conduite et lever sur elle le regard sévère d'un juge.

Il n'en fut rien.

Fernand était au salon, jouant avec son fils, lorsque Hermine y arriva. L'enfant se roulait sur le tapis, en riant. Fernand le contemplait avec cette joie sereine qui trahit l'orgueil de la paternité.

Hermine, qui chancelait à chaque pas, était entrée sur la pointe du pied, pâle, émue, sans voix. La porte était entrouverte, le tapis épais. Fernand tournait le dos, il n'entendit point le pas de sa jeune femme. Hermine s'était arrêtée sur le seuil.

Ce père jouant avec son jeune fils, ce père prodigue revenu au foyer de la famille.

N'était-ce point le repentir personifié ?

N'était-ce point l'espoir de l'avenir ?

N'était-ce pas le retour du bonheur ?

Elle le crut un moment et, demeurant immobile, elle attendit que Fernand se retournât.

Il se retourna en effet peu après.

— Ah ! dit-il avec surprise, vous voilà ?

Il était souriant et calme. Hermine crut avoir fait un rêve.

— Vous voilà, chère amie ? reprit-il.

Et il fit un pas vers elle.

Hermine jeta un cri de joie, oublia toutes ses tortures en une seconde et se jeta dans ses bras.

— Mon Dieu ! dit Fernand avec calme, qu'avez-vous donc, chère amie ?

— Ah ! je te revois enfin ! murmura-t-elle toute frémissante de bonheur.

Mais Fernand Rocher ne se départit point de son calme :

— Parbleu ! dit-il en souriant, avez-vous donc cru, ma chère amie, que j'allais disparaître de la surface du globe ?

Cette réponse frappa madame Rocher de stupeur. Elle ne trouva pas un mot à répondre et regarda son mari.

Fernand poursuivit :

— Il est vrai que je me suis absenté sans vous prévenir, chère amie, et j'ai eu tort en cela...

Il s'arrêta, un sourire épanouit sur ses lèvres :

— Mais, acheva-t-il, cela ne m'arrivera plus, je vous le promets.

Madame Rocher se trompa au sens de ces paroles. Elle crut que son mari repentant voulait se soustraire à de trop pénibles aveux et se bornait à implorer son indulgence.

— Vrai ? dit-elle avec la joie naïve d'un enfant.

— Sans doute, répondit-il, car vous avez dû être un peu en peine de moi...

Il prononça ces mots froidement, si froidement même, que sa femme éprouva une réaction violente, semblable à celle qui glace tout à coup le sourire sur les lèvres et que les élans du cœur comme un ressort qui se brise suspend le mouvement d'une montre.

— En effet, continua-t-il, voici deux escapades pour une... depuis dix jours. Je me suis battu comme un jeune homme qui ne songe qu'à lui et non à ce qu'il peut laisser derrière lui. Et avant-hier je suis parti comme un homme qui reviendra déjeuner, et j'ai fait trente lieues.

Il parlait d'un ton si dégagé, que sa femme l'écoutait avec une sorte de douloureuse stupeur.

— Ah ! dit-elle enfin, vous avez fait trente lieues ?

— Oui... Oh ! une imprudence. Et il ajouta en riant : — Les suites d'un pari...

Madame Rocher le regarda et tressaillit profondément. Il était évident que Fernand mentait.

Ah ! s'il avait balbutié, s'il avait essayé de déguiser la vérité avec ce naïf embarras et cette gaucherie d'un homme qui n'y est point habitué et qui s'y voit contraint par la nécessité la plus impérieuse... Mais il mentait froidement, effrontément, comme un laquais ou la soubrette d'une comédienne qui a sa leçon faite... Il mentait avec tout l'aplomb de Turquoise elle-même, qui semblait en ce moment lui souffler une à une chacune de ses paroles.

— Oui, ma chère, un pari... un pari bête et qui a failli coûter la vie à cette pauvre Sarah.

— Ah ! fit Hermine distraite.

— Figurez-vous que j'ai rencontré le vicomte d'A..., vous savez ? une connaissance de la Marche et de Chantilly. Le vicomte montait un cheval anglais qui a couru à Newmarket. Moi, je montais Sarah. Nous nous sommes rencontrés rue Royale. Le vicomte a prétendu que Sarah allait moins vite que son cheval ; moi j'ai soutenu le contraire : de là un pari de vingt-cinq louis. Nous avons pris Etampes pour but et nous sommes partis. Je suis arrivé le premier à Etampes et j'ai failli crever Sarah. Il y a mieux, cette course à franc étrier m'avait tellement brisé que j'ai été forcé de dormir trente heures. J'étais littéralement moulu. Voilà le secret de mon escapade. Que vous en semble ?

— Mais... dit Hermine avec un calme subit qu'elle semblait puiser au fond de sa douleur.

— En effet, ma chère, mais je me repose un peu cependant, car vous auriez pu être en peine de moi.

— Non, dit sèchement madame Rocher, n'avais-je pas de vos nouvelles par l'homme qui a ramené Sarah ?

— Ah ! dit Fernand, qui se troubla un peu, vous l'avez vu ?

— Oui.

— Et il vous a dit...

— Que vous lui aviez confié votre cheval à Etampes.

— Et... rien de plus ?

— Rien de plus.

Hermine avait fait un héroïque effort pour mentir. Mais l'atroce sang-froid de son mari la rendait forte.

Fernand, lui, avait respiré.

— N'importe! reprit-il, cela est très sot de ma part. J'aurais dû vous faire prévenir. Ou plutôt, tenez, fa'isons une chose, ma chère, ce sera plus simple... Convenons entre nous que vous me passerez d'avance ces folies d'hippomane, et ne vous alarmerez pas quand je rentrerai tard... ou même... Il hésita un moment.

— Eh bien? demanda Hermine.

— Ou même pas du tout, dit-il d'un ton dégagé.

— Comme vous voudrez, répondit madame Rocher, dans le cœur de laquelle quelque chose venait de se briser tout à coup, et dont la voix eut le timbre sec et régulier d'une horloge... comme vous voudrez...

Hermine aimait encore son mari, alors; mais, hélas!... elle ne l'estimait plus! Fernand lui avait menti, il s'appropriait à lui mentir encore.

Or, le jour où l'homme ment à la femme qu'il aime l'amour de cette femme, si dévoué, si immense qu'il soit, commence à se briser.

Fernand ne regardait plus sa femme, et songeait à Turquoise.

XXXVI

Lorsque Fernand, obéissant enfin à la Turquoise, se fut décidé à quitter le petit hôtel de la rue Moncey, la blonde pécheresse sonna sa femme de chambre:

— Vite! dit-elle, un fiacre et habille-moi... Léon doit être aux cents coups, voici trois jours qu'il ne m'a vus.

Ce que Turquoise appelait en ce moment l'habiller, c'était revêtir la robe de laine, chausser les souliers lacés et mettre le petit bonnet de la fausse Eugénie Garin, la prétendue fille du pauvre aveugle. Cette toilette se trouva faite en un clin d'œil, et le fiacre arriva peu après.

Turquoise y monta et se fit conduire place de la Bastille. Là elle mit pied à terre, paya son cocher et le renvoya. Puis, un petit panier au bras, elle se dirigea vers la rue de Charonne, de ce pas modeste et pressé de l'honnête ouvrière qui évite tout compliment banal et toute rencontre. Elle ne s'arrêta qu'à la porte de cette maison où avait demeuré le père Garin et entra dans la loge.

La veuve Fipart était à son poste, en portière bien éduquée et qui sait ses devoirs. A la vue de Turquoise elle se leva avec empressement de son vieux fauteuil d'acajou garni en velours d'Utrecht et placé à portée du carreau et du cordon; puis elle courut à la rencontre de la jeune femme, et grimaçant son odieux sourire:

— Ah! dit-elle, vous faites bien d'arriver, mam'selle...

— Pourquoi?

— Parce qu'il est comme un fou, le mari à la petite Cerise.

— Ah! ah! fit Turquoise en riant. Et elle ajouta:

— Donnez-moi ma clef, mère Fipart, et venez m'allumer du feu. Il fait un froid de chien aujourd'hui.

La veuve hâta d'obéir. Elle s'arma d'une clef accrochée à l'un des clous de la loge, prit un cotret sous son bras et monta devant Turquoise avec un légereté juvénile. Elle s'arrêta au troisième étage, ouvrit une porte et introduisit la blonde fille dans un petit appartement qui pouvait paraître misérable auprès de l'hôtel de la rue Moncey, mais qui, évidemment, était un palais somptueux relativement à l'horrible greffier dans lequel nous avons trouvé le père Garin et sa fille Eugénie recevant la première visite de Léon Rolland. C'était là le nouveau domicile de l'aveugle.

Or, pour expliquer le changement de logis et les paroles de la veuve Fipart: "Il est comme un fou depuis trois jours, le mari à la petite Cerise," nous sommes obligé de faire un pas en arrière.

Turquoise, comme on a pu le voir, avait une double vie et un double but.

Sous le nom de Jenny, elle habitait le petit hôtel de la rue Moncey. Sous ce nom encore, elle avait pour mission de se faire aimer de Fernand et de le ruiner.

En même temps, Turquoise, métamorphosée en ouvrière, en fille du père Garin, l'aveugle, habitait la rue de Charonne. Là, elle avait pour but de tourner la tête à Léon Rolland, l'honnête époux de la belle et chaste Cerise.

Nous sommes donc forcé, pour expliquer la double existence et la double action de cet instrument des vengeances de sir Williams, d'entrer dans quelques brèves explications.

Ce fut, si nous avons bonne mémoire, environ trois jours après que Fernand eut été transporté chez elle que Turquoise appurut pour la première fois à Léon Rolland. Pendant cinq jours encore, et bien que le blessé fût toujours chez elle, il fut très facile à la jeune femme de se rendre chaque jour rue de Charonne et de s'y trouver à l'heure où Léon Rolland venait régulièrement voir l'aveugle. Le départ de Fernand de l'hôtel de la rue Moncey, c'est-à-dire la façon mystérieuse dont elle l'éconduisit de chez elle, les yeux baissés, permit à Turquoise de consacrer quatre jours entiers à Léon.

On sait ce qui arriva lorsque l'ébéniste alla rue de Charonne muni d'un billet de mille francs avec l'intention de renvoyer l'aveugle dans son pays. Il était venu, fort de sa résolution, avait trouvé Eugénie seule, Eugénie qui lui annonçait son départ, et le pauvre amoureux avait perdu la tête. Au lieu de consentir au départ de la jeune fille, il était tombé à ses genoux, lui avouant son amour.

C'est à partir de ce moment que nous allons raconter succinctement ce qui s'était passé entre Turquoise et Léon Rolland.

Le maître ouvrier passa plusieurs heures chez la jeune fille, l'accablant de ses protestations de tendresse. Eugénie ne cessa de pleurer, et elle aussi elle avoua à Léon qu'elle l'aimait.

Léon rentra chez lui ce soir-là à demi fou de joie, et il eut, comme Fernand devait l'avoir quelques jours après, le courage de dissimuler et de jouer un rôle.

Mais on n'aime pas deux femmes à la fois. Léon aimait Eugénie Garin; donc il n'aimait plus Cerise.

Le lendemain, vers huit heures du matin, l'ébéniste courut rue de Charonne.

Il avait passé la nuit à envisager aussi froidement que possible la situation nouvelle que lui faisait son amour, et, dans l'espace de cette nuit, il avait mûri un projet.

Ce ne fut donc pas d'abord à la mansarde du père Garin qu'il monta.

Il entra dans la loge de la veuve Fipart, qui le salua jusqu'à terre.

— Avez-vous quelque chose à louer ici? lui demanda-t-elle aussitôt.

— Oh! certes oui, mon bon monsieur, répondit-elle en faisant la révérence.

— Qu'avez-vous?

— Un amour d'appartement au troisième.

— Combien?

— Deux pièces, une cuisine, un grand cabinet noir.

— Mais, le prix?

Trois cents francs.

— Voyons! dit Léon.

La veuve Fipart s'empressa de montrer le logement.

— Bien, dit Léon, je le loue.

Il donna cent sous de denier à Dieu, et signa sur-le-champ l'engagement de loyer au nom de mademoiselle Eugénie Garin. Quand ce fut fini, Léon monta chez la jeune fille. Eugénie Garin, débarrassée de Fernand depuis la veille au soir, était déjà à l'ouvrage auprès de son petit poêle de fonte. Quand elle vit entrer Léon, elle rougit jusqu'au blanc des yeux, et cacha

sa tête dans ses mains pour dissimuler sa confusion. Léon lui prit silencieusement la main ; puis il lui dit en tremblant :

— Me pardonnez-vous ?

Elle ne répondit pas, mais un soupir souleva sa poitrine, et elle pressa silencieusement la main de l'ouvrier.

— Venez avec moi, continua-t-il, venez.

Elle le regarda avec un étonnement simulé.

— Où voulez-vous me conduire ? lui demanda-t-elle.

— Venez.

Il la prit par la main et la fit sortir de l'affreux taudis :

— Je veux vous montrer un logement qui se trouve dans cette maison.

Elle parut ne point comprendre, et le suivit. Il la conduisit au troisième, et la fit entrer.

— Que pensez-vous de ce petit appartement ? lui dit-il.

— Je pense qu'il est occupé par une personne plus riche que moi, dit-elle en souriant d'un sourire triste.

— Vous vous trompez ..

Elle le regarda d'un air si naïf que l'homme le plus fort s'y fût trompé.

— Ce logement est à moi, dit Léon.

— A vous ?

— Non, je me trompe, il n'est pas à moi... il est... Vous ne devinez pas ?

— Comment devinerais-je ?

— Il est à vous, Eugénie.

— A moi ! fit-elle en poussant un cri.

Il se remit à genoux.

— Pardonnez-moi, dit-il ; peut-être vous ai-je offensée, mais, que voulez-vous ? cette mansarde de là haut était si horrible !

Elle cacha sa tête dans ses mains, et fondit en larmes.

— Oh ! fit-elle, quelle humiliation !

Mais le pauvre homme était à genoux, il priait, il suppliait, il parlait au nom de son amour.

Eugénie se laissa vaincre et persuader ; elle consentit à habiter ce logis, à prendre possession de ce joli petit aménagement, que Léon prétendit avoir pris tout entier dans ses ateliers.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, faut-il donc que je vous aime !

Ce soir-là commença la vie de désespoir de la pauvre Cerise. Léon aimait Turquoise. Léon ne voyait qu'elle, ne songeait plus qu'à elle... On le vit à peine à son atelier durant quatre jours. Il partait de bonne heure, rentrait bien avant dans la nuit. Si sa jeune femme le questionnait, il répondait avec impatience, presque brutalement. Pendant ces quatre jours, Léon ne vécut plus que pour Eugénie. Ce fut un rêve, dont le réveil devait être terrible.

Le cinquième jour au matin, comme Léon arrivait, vers huit heures, rue de Charonne et s'apprêtait à gravir l'escalier de ce pas alerte et précipité particulier aux amoureux, la veuve Fipart montra sa tête hideuse par le carreau de la loge.

Hé ! monsieur Rolland ? dit-elle.

Léon se retourna et regarda la vieille.

Elle avait sur les lèvres un sourire moqueur qui fit très-saillir Léon.

— Que voulez-vous ? fit-il.

— Vous remettre la clef.

— Quelle clef ?

— Celle de mam'selle Eugénie.

— Elle est donc sortie ?

— Oui.

— A huit heures du matin ?

— Oh ! bien avant, monsieur ; il était à peine jour quand elle m'a remis sa clef.

— Et... où allait-elle ?

— Je ne sais pas.

Léon monta, saisi d'un funeste pressentiment.

Le petit appartement était propre et rangé comme de coutume, et tout y dénotait la présence récente d'Eugénie.

Sur la table de la salle à manger, Léon aperçut une lettre. Il s'en empara, l'ouvrit, lut et demeura foudroyé.

La lettre qui venait de lui échapper des mains contenait ces deux lignes :

“ Mon ami,

“ Des motifs que je ne puis vous révéler m'obligent à me séparer de vous un jour ou deux, mais nous nous reverrons bientôt.

“ Je vous aime.

“ EUGÉNIE.”

Cette lettre produisit sur Léon l'effet d'un coup de massue. D'abord il crut rêver, et fut obligé de se convaincre qu'il était bien éveillé. Ensuite il fut assailli par une pensée de jalousie, redoublée terrible et soudaine qui fit perler la sueur à son front, battre ses tempes, et figer un sang dans ses veines. Eugénie ne l'abandonnait-elle pas pour suivre quelque heureux rival ?

L'ouvrier se laissa tomber sur un siège, s'accouda à la table, appuya son front dans ses mains et se mit à pleurer comme un enfant.

Une heure après, la veuve Fipart monta. Léon l'accabla de questions sur le départ d'Eugénie. La portière ne savait rien, si ce n'est qu'Eugénie, la veille, était sortie à la brune, n'était rentrée que fort avant dans la nuit, et était partie, le matin, emportant un petit paquet. Le maître ouvrier s'en alla désespéré.

Il revint dans la journée, le soir, le lendemain... Eugénie n'était pas revenue.

Deux jours s'écoulèrent pour Léon dans des angoisses mortelles, et souvent une pensée de suicide l'assaillit.

Mais, dans sa lettre, la jeune fille promettait de revenir, et il espérait. Elle disait que son absence durerait un jour ou deux. Le soir du troisième jour, vers quatre heures, Léon revint.

— Je ne l'ai pas vue, répondit la veuve Fipart. Faut croire mon bon monsieur Rolland, qu'elle est bien empêchée. Car elle vous aime, allez. ça se voit bien.

Il ne voulut point en entendre davantage et s'en alla, des larmes plein les yeux.

Or, il y avait à peine dix minutes qu'il venait de quitter la rue de Charonne, lorsque Eugénie arriva dans cet humble costume qui cachait la Turquoise monta donc chez elle, au troisième étage, précédée par la veuve Fipart, qui lui alluma du feu dans la cheminée et mit une bougie sur la table.

Là, elle s'assit fort tranquillement et regarda la veuve Fipart.

— Eh bien ! dit-elle avec cette familiarité qu'ont les femmes du monde galant pour celles qui n'en sont plus, qu'est-il donc arrivé ? Conte-moi cela, ma chère.

— Il est arrivé, répondit la digne veuve de l'infortuné Nicolo, que l'époux à la belle Cerise vient ici dix fois par jour, qu'il se met à pleurer comme un enfant et qu'il croit que vous avez suivi quelque amoureux.

Turquoise se prit à sourire.

— Est-ce tout ?

— Dame !

— Quand est-il venu pour la dernière fois ?

— Tout à l'heure. Il vient de partir.

— Bon ! il ne reviendra pas tout de suite j'imagine, et j'ai le temps d'écrire une lettre.

Puis, se ravissant :

— Dans tous les cas, Fipart, dit-elle, mets-toi à la fenêtre. As-tu de bons yeux ?

— J'y vois la nuit, comme les chats.

— Eh bien, reste là, et si tu le voyais venir, tu me préviendrais, j'aurais le temps de me sauver.

Turquoise prit une plume, du papier, s'assit commodément parut réfléchir une minute, et écrivit les lignes suivantes, qu'elle eut soin de parsemer de nombreuses fautes d'orthographe, ce qui donne toujours un certain cachet à la lettre d'une femme :

" Mon ami.

" Pardonnez-moi, je vous ai menti.

" Je vous ai menti, mon pauvre Léon, en vous disant que je reviendrais bientôt et que nous nous reverrions.

" J'ai quitté la rue de Charonne avec l'intention de ne plus vous revoir, et je n'y reviens aujourd'hui que pour vous laisser ces lignes, qui sont un éternel adieu."

— Hum ! interrompit Turquoise, voilà une phrase qui a bien son mérite et qui vaut son pesant d'or. Mon honorable protecteur en serait ravi.

Et elle continua :

" Non, mon ami, nous ne vous reverrons plus, nous ne devons plus vous revoir. Gardons le souvenir du passé comme on garde le souvenir d'un beau rêve.

" Mon ami, le cœur me manque en traçant ces lignes, car je vous aime plus que vous ne m'aimez peut-être... Et c'est parce que je vous aime que je veux être forte et ne penser qu'à vous.

" Si vous aviez été libre, votre amour eût été pour moi le paradis sur la terre... Mais vous êtes marié... vous êtes père... Et j'ai songé que, si pur que fût mon amour, si naïf qu'eût été l'élan de mon cœur qui m'a conduit vers vous, je n'en étais pas moins une créature indigne qui jette le désordre dans un ménage...

" C'est pour cela, mon ami, que je vous dis adieu. Songez que vous avez de graves devoirs à remplir et que quelques jours vous suffiront pour m'oublier...

" Plaise au ciel que j'aie le même bonheur !

" Adieu encore. Pardonnez-moi... et oubliez-moi..."

" EUGÉNIE."

Turquoise laissa cette lettre tout ouverte sur la table.

Puis elle dit à la Fipart quelques mots à voix basse, redescendit avec elle et s'en alla à pied, comme elle était venue, jusqu'au boulevard, où elle reprit une voiture.

— S'il ne se tue pas avant demain, pensa-t-elle, dans trois mois il mettra la bague d'alliance de sa femme au mont-de-piété pour m'apporter un bouquet. Oh ! les hommes, quelle race méprisable et zotte ! murmura-t-elle.

Une heure après le départ de Turquoise de la rue de Charonne, Léon y revint.

— Eh bien ? demanda-t-il à la veuve Fipart, qui ses béci-cles sur son nez, lisait gravement un feuillet.

— Eh bien, elle est venue.

Il poussa un cri de joie et voulut s'élaner dans l'escalier, la vieille le retint par le pan de sa redingote.

— Attendez donc, dit-elle, que je vous conte...

— Quoi ? fit Léon avec impatience.

— Des choses qui vous intéresseront peut-être.

— Voyons, et dépêchez-vous.

— Oh ! nous avons le temps, ricana la veuve Fipart, elle n'est pas en haut.

— " "

— Elle est sortie.

— Encore !

— Dame ! écoutez donc...

Léon Rolland était redevenu pâle et tremblant tout à coup.

— Il paraît, dit gravement la veuve Fipart, que mam'selle Eugénie en a fait de belles depuis qu'elle est partie...

— Que dites-vous ? que voulez-vous dire ? exclama Léon d'une voix émue.

— Elle a fait fortune, il partit.

— Elle... a... fait... fortune?... murmura-t-il avec stupeur.

— C'est probable..

— Mais expliquez-vous donc ! s'écria Léon. Vous me faites mourir.

— Eh bien, elle était vêtue comme une duchesse.

Léon eut le vertige.

— Elle avait des plumes à son chapeau, poursuivit la veuve à qui Turquoise avait fait la leçon.

— Vous êtes folle ! balbutia Léon.

— Et elle était en équipage.

— Vous rêvez.

— Un coupé à deux chevaux, poursuivit la Fipart, avec un cocher galonné d'or. Et comme elle passait, deux jeunes gens qui étaient descendus de cheval, ont dit : " Voilà la plus jolie fille entretenue de Paris."

Léon ne voulut point en entendre davantage ; il monta précipitamment au troisième étage, en dépit de la vieille qui lui disait :

— Monsieur Léon, j'oubliais de vous dire qu'elle n'était pas seule... Il y avait un beau monsieur dans la voiture...

Léon n'entendait plus.

La porte du petit logis était ouverte, le feu brûlait dans la cheminée, la bougie était encore sur la table.

Le cœur de l'ouvrier se prit à battre.

Il espéra un moment que la portière avait menti... Il crut qu'elle était là.

— Eugénie ! Eugénie ! cria-t-il en faisant le tour de l'appartement.

L'appartement était vide.

Il aperçut la lettre demeurée ouverte sur la table, la prit d'une main convulsivo et la lut...

La veuve Fipart, qui montait alors l'escalier, entendit tout à coup un grand cri, puis un bruit sourd... Celui de la chute d'un corps sur le parquet. En achevant de lire la lettre d'adieu de Turquoise, le malheureux Léon Rolland était tombé à la renverse et s'était évanoui.

Revenons maintenant rue Monecy, où Turquoise s'était hâtée de retourner.

XXXVII

Au moment où Eugénie Garin, ou, si vous le préférez, la Turquoise quittait, vêtue en ouvrière, son petit hôtel pour aller rue de Charonne, un coupé de remise qui montait la rue de Clichy vint s'arrêter devant la grille du jardin.

Une femme en descendit. Cette femme, vêtue de noir et le visage couvert d'un voile épais, mais dont la démarche assez vive trahissait la jeunesse, sonna à la grille sans hésitation et comme si elle allait rentrer chez elle.

Puis, la grille s'était ouverte, elle traversa rapidement le jardin et elle alla droit à l'entrée principale de l'hôtel.

— Voilà une dame, dit le valet de chambre de Turquoise, qui entre ici comme chez elle, ma parole d'honneur ! pourtant je ne l'ai pas encore vue.

— Madame Jerny ! demanda la visitouse en posant le pied sur la première marche du perron.

— C'est ici, madame, répondit le valet, d'un ton lesté et presque impertinent.

La visitouse était vêtue de noir, simplement, comme une honnête femme ; c'en était assez pour exciter l'insolence d'un valet de cette sorte.

— C'est ici, reprit-il, mais elle n'y est pas.

Elle releva son voile, et lui dit avec cet accent d'autorité auquel la livrée ne se trompe jamais et reconnaît ceux qu'elle a coutume de respecter :

— Alors, conduisez-moi au salon, j'attendrai.

Et elle l'écarta d'un geste impérieux, entra dans le vesti-

bule et se dirigea fort tranquillement à droite, vers le salon d'hiver, dont elle ouvrit elle-même la porte sans plus d'hésitation.

Le laquais était stupéfait.

Baccarat, car c'était elle, s'assit sans façon au coin du feu, dans une vaste ganache qui datait de son temps, car sir Williams avait fait acheter l'hôtel tout meublé, et Turquoise n'y avait apporté que son bonnet de nuit et ses espérances. Après quoi elle remit une carte au valet.

— Quand votre maîtresse rentrera, vous lui direz que je l'attends.

Une lampe placée sur la cheminée du salon éclairait le visage de la pécheresse repentie, dont la beauté souveraine acheva de dompter l'effronterie du valet et l'intimida.

— Votre maîtresse est sortie ? demanda Baccarat.

Elle le regardait avec cette fixité qui interdit le mensonge aux subalternes.

— Oui, madame, répondit-il.

— Quand rentrera-t-elle ?

— Pour le dîner, dans une heure.

— C'est bien, allez.

Et Baccarat congédia le valet d'un geste.

Le valet alla trouver la femme de chambre, à laquelle il confia cette bizarre visite d'une femme qui pénétrait dans l'hôtel ainsi qu'en un pays conquis.

— Je sais qui ce peut être, dit la soubrette.

— Qui donc ? fit le valet curieux.

— Une dame que madame attend à toute heure.

Le valet jeta les yeux sur la carte de Baccarat et lut.

#### MADAME CHARMET.

— Est-ce cela ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas son nom, mais ce doit être elle.

Une heure après, Turquoise rentra.

— Madame, lui dit la soubrette, courant à sa rencontre, il y a au salon une dame qui vous attend.

— Ah ! fit Turquoise, qui tressaillit.

— Voilà sa carte.

— C'est elle ! pensa Turquoise. Viens me déshabiller et me passer une robe.

Et Turquoise, entrant dans le vestibule, se disposait à monter au premier étage et à passer dans son cabinet de toilette ; mais, soudain, elle rebroussa chemin. Elle avait eu une de ces inspirations qui sont comme les éclairs du génie, et Turquoise était presque une femme de génie.

Elle revint donc sur ses pas et entra dans le salon, où Baccarat se trouvait en ce moment aux prises avec les souvenirs du passé.

La pauvre femme, en se retrouvant dans cette maison où elle avait gaspillé les premières années de sa folle vie, dans ce salon où chaque meuble était pour elle comme un jalou qui lui permettait de reconstruire le passé, s'était laissée aller à une rêverie profonde. On n'a point été courtisane impunément ; on ne s'est point nommée impunément la Baccarat, c'est-à-dire la femme élégante et blasée, au souffre d'ange, au cœur d'airain, pour laquelle un homme se brûlait la cervelle, et qui traînait à son char le baron d'O., le lion parisien par excellence, à une certaine époque. On n'a point été cette femme pour ne s'en souvenir jamais. Dans ce lieu, à cette heure, au milieu du silence, Baccarat avait eu un moment renaître de ses cendres. Elle s'était reportée bien avant dans un passé lointain, se demandant si le passé plus récent n'était pas un rêve... si son repentir, sa vie austère, sa sombre et froide maison de la rue de Buci, tout cela n'était point la conséquence d'une hallucination... ; si, enfin, elle n'était pas toujours la Baccarat, la fille pécheresse, égrenant sous ses doigts prodigieuses les coeurs et les fortunes...

Le bruit de la porte, ouverte sous la main de Turquoise, arracha madame Charmet à sa rêverie.

Elle jeta un regard sur son noir costume, s'aperçut bien qu'elle n'avait plus sa robe de chambre en velours grenat à retroussis bleus... et le sentiment de la réalité lui revint. Baccarat était morte...

Madame Charmet, l'austère femme de charité, existait seule.

Elle se retourna pour voir qui entra.

Turquoise, venue en ouvrière, coiffée d'un petit bonnet de lingerie, était sur le seuil.

Baccarat la prit pour une femme de chambre, et lui dit :

— Votre maîtresse est-elle rentrée ?

— Oui, madame, répondit Turquoise en s'avançant et saluant Baccarat.

— Alors, prévenez-la que je l'attends.

— Madame, dit Turquoise en fermant sa porte et continuant à marcher vers Baccarat, veuillez excuser le costume dans lequel vous me voyez et qui vous fait me confondre avec ma femme de chambre sans doute...

Baccarat eut un geste de surprise, et regarda Turquoise attentivement.

— C'est moi qui suis Jenny.

— Vous ?

— Ou la Turquoise, comme on m'appelle...

Baccarat l'enveloppa tout entière de ce regard clair et profond qu'elle possédait, et qui lui permettait de juger son monde au premier coup d'œil.

D'abord, elle avait cru à un piège. Mais quand elle eut rapidement analysé ce visage merveilleusement beau, cette luxuriant chevelure blonde qui s'échappait à profusion du bonnet de lingerie et semblait protester contre cette modeste coiffure ; lorsque son regard eut rencontré ce regard magnétique s'échappant de ces grands yeux d'un bleusombre ; lorsque enfin elle eut deviné, sous cette robe ample et de couleur brune, la taille svelte, ondoyante de la pécheresse, Baccarat ne douta plus, elle ne put douter davantage.

C'était bien la Turquoise qu'elle avait devant les yeux, la femme qui avait épousé Fernand Rocher ; Fernand, qu'elle avait tant aimé, c'est elle, Baccarat.

— Ah ! dit-elle, c'est vous... n'avez-vous pas un nomme Jenny ?

— C'est moi, dit Turquoise avec une douceur et un sourire qui étouffèrent Baccarat.

Baccarat s'attendait à trouver chez Turquoise plus de hauteur et un ton à demi impertinent.

Turquoise ajouta :

— On vient de me remettre votre carte, madame, et, bien que j'ai l'honneur de vous voir pour la première fois... bien que votre nom ne soit inconnu, croyez bien que je suis toute à votre service.

— En effet, madame, répondit Baccarat qui se leva et fit, malgré elle, valoir l'élégance de sa taille élevée, tandis que Turquoise pouvait remarquer cette beauté qu'en vain elle cherchait à dissimuler ; en effet, vous ne m'avez jamais vue, et le nom que vous avez lu sur ma carte doit vous être inconnu.

Turquoise s'inclina.

— Mais j'ai jadis porté un autre nom...

— Ah ! dit Turquoise, qui joua si bien la surprise, que Baccarat s'y trompa malgré sa clairvoyance.

— Ce nom, poursuivit-elle, a eu même une triste célébrité, hélas !

Turquoise la regardait avec attention, comme on regarde ceux qu'enveloppe un mystère.

— Il y a quelques années, acheva madame Charmet, on me nommait la Baccarat.

Turquoise jeta un cri. Ce cri était un poème tout entier, car il exprimait la fois l'étonnement, l'admiration, le respect.

Pour Turquoise, la pécheresse à son début, Baccarat devait être quelque chose comme un être supérieur, une femme dont on envia la renommée et la haute situation, le général couvert

de gloire que le jeune sous-lieutenant suit des yeux en soupirant.

— Comment ! reprit Turquoise, comment vous, madame, vous êtes Baccarat ?

— Je l'étais, dit-elle en baissant les yeux ; aujourd'hui je me nomme madame Oharmet.

— Ah ! continua la jeune femme, laissez-moi vous baiser la main, madame, car je sais ce que vous fûtes et ce que vous valez.

Et Turquoise prit la main de Baccarat, la posa vivement à ses lèvres et continua à la regarder avec une admiration naïve qui s'adressait, on ne pouvait le préciser, soit à la courtisane passée, soit à la femme dont le repentir avait égalé les fautes.

La première hypothèse était la plus admissible, si l'on songeait que Turquoise était ce qu'avait été Baccarat, et si l'on songe surtout que le vice a, comme la vertu, ses fanatiques admirateurs. Mais on pouvait également admettre la seconde en voyant la robe de toile et le petit bonnet de lingerie dont Turquoise s'était attifée. N'était-elle pas déjà repentie elle-même ?

— Oh ! oui, poursuivit-elle avec feu, levant ses grands yeux sur Baccarat et essayant ainsi sur une femme le pouvoir magique de ce regard devant lequel les hommes s'inclinaient ; oui, madame, je vous connaissais de nom depuis longtemps.

— Ah ! fit Baccarat avec tristesse.

— N'est-ce point là votre maison ? ne suis-je point ici chez vous ? reprit Turquoise, dont la voix s'était faite harmonieuse comme un refrain créole, comme une mélodie des terres bénies du soleil. Et n'est-il pas tout simple que dans cette maison toute pleine de vous encore, au milieu de ces meubles, de ces tableaux, de ces objets d'art, vivants souvenirs de votre goût exquis, j'aie appris quelque chose de votre histoire ?

Baccarat laissait parler Turquoise et l'observait attentivement.

— Oui, continua la jeune pécheresse avec animation, tout ici, madame, m'a parlé de vous ; mais il y a plus, j'ai été pendant huit jours à mon service Germain.

— Mon cocher ? fit Baccarat.

— Oui, madame.

— Et il vous a parlé de moi ?

— C'est à dire, fit Turquoise avec quelque confusion, qu'il a répondu à mes questions ; car j'étais avide de savoir mille détails sur votre vie. Mon Dieu ! s'interrompit Turquoise en rougissant, et sans toutefois abandonner la main de Baccarat qu'elle pressait dans les siennes, si vous ne me promettez pas une indulgence absolue, je n'oserai jamais...

— Parlez, dites-moi tout, mon enfant, fit Baccarat avec bonté.

— Eh bien, murmura Turquoise avec admiration, vous avez vécu dans le monde où je suis, madame, avant de devenir une noble et sainte entre toutes, vous avez eu des chevaux... des voitures... des amants...

Un sourire d'angoisse vint aux lèvres de Baccarat.

— Dites, mon enfant, fit-elle avec douceur, vous ne m'offenserez pas.

— Vous avez été une bonne enfant, reprit Turquoise, et moi qui d'ordinaire, moi qui étais une enfant encore, j'avais déjà tant entendu parler de vous, que j'ai voulu savoir comment vous étiez, comment vous viviez, comment vous faisiez... Votre hôtel était à vendre ; je crus en l'achetant hériter de votre gloire... J'aurais voulu qu'on me prit pour vous... c'est pour cela que j'égarai Germain.

Baccarat écoutait en souriant ; et la jeune pécheresse jouait si merveilleusement son rôle d'ingénue, elle semblait afficher si simplement cette fanfaronnade de jeunesse, que, plusieurs fois, Baccarat, la clairvoyante et la forte, faillit s'y laisser prendre.

— J'avais un tel respect de la tradition pour vous, madame, — et Turquoise pressait toujours la main de Baccarat, — que tout est demeuré ici dans l'ordre où vous l'avez laissé... Votre chambre à coucher seule, que vous aviez démeublée, n'a pu être reconstituée exactement.

— Ah ! dit Baccarat, et, à part sa chambre...

— Tout est comme à la veille de votre départ : le cabinet de toilette, le boudoir, le salon d'été... ce l'est...

— Et, demanda madame Oharmet, Germain ne vous a rien dit de ma retraite ?

— Oh ! si fait, madame...

Baccarat tressaillit.

— Que vous a-t-il dit ?

— Il m'a dit qu'un jour, vous qui ruiniez un prince russe en souriant, vous qui vous faisiez gloire de n'avoir pas de cœur, vous pour qui les hommes mouraient en duel ou se suicidaient comme de vrais fanatiques, vous aviez fini par aimer...

— Il vous a dit cela ? murmura Baccarat, dont la voix s'altéra.

— Oh ! mais aimer, continua Turquoise, comme on n'aime qu'une fois, comme nous seuls peut-être nous savons aimer un jour, après avoir fait de l'amour un vil métier... Puis il m'a dit encore que pour cet homme, par amour pour lui, vous avez tout quitté, renoncé à tout, disparu du monde.

— Ah ! il vous a dit cela ? ..

— Cela ne serait-il point vrai ? demanda naïvement la pécheresse.

— C'est vrai à moitié.

— C'est beau ! fit Turquoise.

— Et... vous a-t-il parlé de... lui ? interrogea Baccarat visiblement ému.

— Oui, fit Turquoise d'un signe de tête.

— Que vous a-t-il dit ?

— Ah ! madame, murmura l'atroce créature, qui savait prendre toutes les formes et tous les masques et jouer tous les rôles avec une égale supériorité, madame... pardonnez-moi... j'ai été folle... car je viens de retourner un couteau dans la plaie de votre cœur...

Et Turquoise, la voix entrecoupée, les yeux pleins de larmes, se jeta aux genoux de Baccarat.

Mais Baccarat, un moment ému, était redevenue maîtresse d'elle-même.

— Eh ! dit-elle avec calme, que dois-je donc vous pardonner, mon enfant ? quel mal m'avez-vous fait, et quelle absurde histoire Germain a-t-il pu vous conter ?

Ces paroles produisirent une incroyable surprise chez Turquoise.

Elle se releva vivement, fit un pas en arrière et regarda Baccarat, jouant la stupeur avec une effrayante vérité :

— Ce n'est donc pas vrai ? s'écria-t-elle.

— Mais quoi ?

— Ce que Germain m'a conté.

— Voyons, ma petite, fit Baccarat tranquillement, que vous a-t-il dit ?

— Mais, madame, vous allez souffrir mille morts, si c'est vrai ?

— Dites toujours.

La voix de Baccarat était nette et brève.

— Eh bien, murmura Turquoise, hésitant à chaque mot, il m'a dit que... cet homme que vous aimiez... cet homme était un voleur !

Baccarat ne sourcilla point.

— Il vous a dit cela... et... vous l'avez cru ?

— Il m'a dit encore qu'on était venu l'arrêter ici... un matin... que vous vous étiez évaporée...

Turquoise s'arrêta.

— Après ? dit Baccarat.

— Que, revenue à vous, vous étiez sortie à demi folle, et que depuis on ne vous avait point revue.

— Est-ce tout ?  
 — Tout. Seulement, j'ai cru deviner le reste.  
 — Voyons ? fit Baccarat.  
 — J'ai pensé que vous aviez dû employer tout votre crédit pour sauver cette femme que... vous aimiez si ardemment...  
 — Vous avez deviné.  
 — Ah ! s'écria Turquoise frémissante, mais c'était donc vrai ?  
 — A moitié, je vous l'ai dit... On a, en effet, arrêté cet homme... mais il était innocent...  
 Turquoise respira.  
 — Et vous l'avez sauvé ?  
 — Oui.  
 — Et... vous êtes... heureuse ?  
 — Non, dit Baccarat sourdement, car il ne m'aimait pas... car il en aimait une autre...  
 — Et... il vous a abandonné ?  
 — C'est moi... Mais dites-moi donc, ma petite, Germain ne vous a donc pas appris son nom ?  
 — Il m'a dit que c'était un grand jeune homme brun et pâle... mais son nom, il l'ignorait.  
 — En vérité ?  
 — Oh madame, continua Turquoise, il y a huit jours encore, je n'admiraais en vous que la femme d'autrefois, la séduisante Baccarat, et je m'efforçais de vous prendre pour modèle et de vous imiter de mon mieux... mais aujourd'hui...  
 Turquoise soupira et baissa les yeux...  
 — Aujourd'hui... eh bien ? interrogea Baccarat.  
 — Aujourd'hui j'admire plus encore la femme aimante que je n'admiraais, hier, la femme qui se vantait de n'avoir pas de cœur...  
 — Et pourquoi cela, ma petite ?  
 — Pourquoi ?... murmura Turquoise dont la voix s'altéra subitement... Eh bien, parce que, moi aussi, moi, comme vous, j'ai fini par aimer...  
 Baccarat attachait son clair et terrible regard sur la Turquoise, ce regard qui pénétrait jusqu'au fond du cœur, et dont Turquoise sut, cependant, supporter l'éclat.  
 — Vraiment ! pauvre enfant, dit-elle, vous aimez ?  
 — Oh ! fit Turquoise, portant la main à son cœur.  
 Et, dans cette exclamation, on eût juré qu'elle avait mis toute son âme.  
 — Ecoutez, madame, pour... dit-elle, je ne sais pas ce qui vous amène chez moi... je ne sais pas ce que vous venez me demander ; mais, au nom du ciel ! donnez-moi une minute, laissez-moi tout vous dire ; car vous seule vous pouvez me comprendre, et... peut-être...  
 — Peut-être ? fit Baccarat.  
 — Me donner un conseil.  
 — Parlez, mon enfant.  
 — Il y a quinze jours de cela, madame, l'homme qui m'a acheté cet hôtel devait partir le lendemain matin pour Londres. Il m'avait promis de venir dans la nuit me faire ses adieux. Je l'attendais là, où vous êtes, dans ce fauteuil, et quatre heures du matin sonnaient à la pendule... On sonna vivement à la grille, j'entendis des bruits et des pas dans le jardin. Je courus... Le vicomte venait me dire adieu, selon sa promesse, mais il n'était pas seul, il était suivi de deux hommes, et ces deux hommes en portaient un troisième dans leurs bras. Ce troisième était évanoui et perdait son sang. Il s'était battu avec le vicomte et le vicomte le faisait transporter chez moi...  
 Turquoise s'arrêta, comme si elle eût eu de la peine à comprimer plus longtemps son émotion.  
 — Continuez, dit Baccarat avec bonté.  
 Alors Turquoise raconta brièvement, avec l'éloquence du cœur, elle qui n'en avait pas ! la convalescence de Fernand, les huit jours pendant lesquels il était demeuré chez elle ; puis la terreur qu'elle avait éprouvée en songeant qu'elle l'aimait et comment elle l'avait fait reconduire, les yeux bandés, au mi-

lieu de la nuit, afin de ne jamais le revoir... Elle eut encore l'audace de dire son départ précipité le lendemain, sa rencontre fortuite avec Fernand, la poursuite exercée par celui-ci ; puis, comment elle avait cédé, comment elle était revenue... Elle alla plus loin encore, elle entra dans la vie privée de Fernand, racontant qu'il avait une femme et un enfant, et que, le jour même, ils avaient rencontré le vicomte de Cambolh au bois... Puis la scène qui s'en était suivie, et enfin sa résolution d'éloigner Fernand à jamais. Quand elle en fut là, elle s'arrêta et regarda Baccarat.

— Et bien, dit Baccarat avec bonté, qu'allez-vous faire ?  
 — Voyez ces habits, dit Turquoise. Depuis quelques heures, j'ai rougi de ma vie passée, et je me suis souvenue de vous. La Turquoise est morte, madame, il ne reste plus que Jenny... Jenny, qui vient de louer une chambre de deux cents francs par an et veut y vivre désormais du fruit de son travail.  
 — Vous ferez cela ? dit Baccarat avec étonnement.  
 — Oui, répondit-elle ; et s'il m'aime... eh bien, au moins, on ne dira point que j'ai gaspillé sa fortune... je ne veux de lui que son amour...

Et Turquoise se tut et se prit à soupirer.  
 Mais Baccarat s'était levée tout à coup de son siège ; elle avait, par un brusque mouvement, rejeté en arrière son chapeau recouvert d'un voile, et son chapeau, en tombant sur ses épaules, où il demeura attaché par les brides, laissa échapper les boucles épaisses et ruisselantes de sa chevelure d'or.

En même temps, l'œil de la pécheresse repentie retrouva son éclair d'autrefois, sa bouche s'arqua en un dédaigneux et hautain sourire, et madame Charmet redvint la Baccarat des jours passés, la folle créature qui avait enchaîné la mode à son char, et elle domina Turquoise, en ce moment, de toute la hauteur de sa taille et de toute la supériorité de sa longue expérience.

— Tu es très forte, ma petite, lui dit-elle d'une voix mordante, ironique, et l'enveloppant de son regard plein d'éclairs ; mais tu oublies un peu trop que je m'appelle Baccarat. A nous deux !

## XXXVIII

Cette brusque métamorphose aurait bouleversé, frappé de stupeur toute autre femme que la blonde Jenny, la jeune épouse du baronnet sir Williams.

Baccarat, en ce moment, était splendide d'audace, de résolution, d'énergie. Il ne lui manquait qu'un poignard à la main pour rappeler cette scène de la maison de fous où elle avait mis Jenny sous ses pieds, la forçant à lui livrer son secret. Mais Jenny était une femme forte, un adversaire digne de Baccarat.

Un moment elles observèrent toutes deux le silence et se regardèrent comme deux tigresses se défilant au combat et qui se mesurent de leurs yeux étincelants.

Jenny s'était redressée calme, souriante, prête à soutenir la lutte :

— Madame, dit-elle enfin, ou vous êtes folle et subissez l'atteinte subite d'un transport au cerveau...

— Je ne suis pas folle, dit Baccarat, va, ma petite.

— Ou l'homme que j'aime, vous l'aimez aussi...

— C'est vrai.

Baccarat prononça froidement ces deux mots, et Jenny comprit à quelle rivalité elle avait affaire. Souvent le calme est plus menaçant que la tempête. A son tour elle se tut et parut attendre que Baccarat exprimât sa volonté :

— Ma petite, dit celle-ci en se rassoyant et prenant une délicate et voluptueuse attitude dans son puff, attitude qui rappelait si bien la pécheresse que madame Charmet dut en rougir intérieurement ; ma petite, j'ai fait l'honneur de t'écouter, tu me feras bien le même plaisir, je suppose ?

— Parlez, madame, dit Turquoise avec soumission.

— Je suis ton ancienne, ma petite, poursuivit Baccarat, et par ce que tu sais de mon passé, tu peux compter que je tiens ma parole.

Turquoise eut la présence d'esprit de frissonner et de manifester une sorte d'effroi subit.

— Ecoute, reprit Baccarat, l'homme dont tu viens de parler, l'homme que tu prétends aimer, eh bien, moi aussi je l'aime... je l'aime depuis quatre années ! et c'est pour lui que j'ai changé de vie.

Jenny eut un geste de surprise mêlé de terreur.

— Tiens, dit Baccarat, je veux bien croire que, toi, aussi, tu l'aimes... que tu l'aimes réellement... mais il faut me le prouver.

— Voyez mes habits, dit Turquoise,

— Ceci n'est point une preuve.

Turquoise courut à un meuble l'ouvrit précipitamment, et s'écria : — Tenez... tenez... venez voir...

Elle retira d'un tiroir un pli volumineux, rompit le cachet, et éparpilla son contenu devant Baccarat.

— Voyez, dit-elle... voilà d'abord l'acte de propriété de cet hôtel, acheté par le vicomte de Cambolh, mon amant, et à côté de cet acte, une donation sous seing privé de cet hôtel, signée de lui.

— Après ? dit Baccarat.

— Voici, ensuite, une inscription de rente trois pour cent de cent soixante mille francs ; plus une autre de six mille livres de rente sur la ville de Paris.

— Eh bien ? dit Baccarat, qu'est-ce que cela prouve ?

— Voyez l'adresse du pli.

Baccarat examina l'enveloppe et lut :

*A Monsieur le vicomte de Cambolh.*

— Tu lui renvoyais cela ? dit-elle.

— Oui, répondit Turquoise. Lisez cette lettre annexée au pli.

Baccarat ouvrit la lettre et lut :

“ Mon cher vicomte.

“ Pardonnez-moi de vous avoir trompé et d'avoir consulté mon cœur et non mes intérêts. Notre rencontre d'aujourd'hui m'a éclairée sur ce que j'avais à faire. Je vous renvoie donc tout ce que je tiens de vous et je quitte votre hôtel, dont vous pouvez reprendre possession à l'instant même. Adieu !

“ JENNY. ”

— Doutez-vous, maintenant ? dit Turquoise en regardant Baccarat, douterez-vous encore de mon amour pour lui ?

— Oui, dit Baccarat ; mais, pardon, vous allez me laisser ouvrir une parenthèse.

Baccarat retira un carnet de sa poche, et de ce carnet une lettre.

Cette lettre était celle que, la veille au soir, sir Williams, redevenue le vicomte Andrea, lui avait remise comme ayant été trouvée dans la poche d'une vieille robe, chez un marchand de la toilette, lettre qui était séparée de son enveloppe et accusait à un destinataire anonyme, et à une femme, sa négociation de quelques poulets amoureux.

— Reconnaissez-vous cette écriture ? dit-elle en tendant la lettre à Turquoise.

— C'est la mienne, dit-elle ; mais comment avez-vous cette lettre ?

— Peu importe !

— J'avoue que c'est moi qui l'ai écrite.

— Quand ?

— Il y a environ six mois.

— A qui ?

— A une fille morte la semaine dernière.

— Son nom ?

— Henriette.

— Henriette tout court ?

— Non, Henriette Fontaine, qui se faisait appeler Henriette de Bellefontaine, autrement dite la Torpille.

— Je l'ai connue, dit Baccarat, qui se souvenait, en effet, d'une pécheresse de ce nom.

Et Turquoise ajouta :

— Que voulez-vous ? à cette époque-là, cette malheureuse était dans la misère, comme moi, comme bien d'autres. Nous avions établi un petit commerce de lettres d'amour... il faut bien vivre. Ce commerce m'avait tirée de la misère, et j'étais à moitié remontée quand j'ai rencontré le vicomte.

Turquoise, en parlant ainsi, avait un accent de franchise qui impressionna vivement Baccarat. Cependant elle ne se tint pas pour battue.

— Qu'est-ce que cela ? dit-elle.

Et la pécheresse eut un sourire moqueur et regarda Baccarat.

— Etes-vous naïve ! fit-elle d'un ton moqueur. Comment vous ne connaissez pas ce signe de notre argot féminin ?

— Non.

— Eh bien, mais... dit Turquoise, c'est pourtant aisé à comprendre.

— Je ne comprends pas.

— Vous souvenez-vous d'Henriette ?

— Oui.

— C'était une grande fille brune de vingt-huit ans... aux traits accentués...

— Après ?

— Eh bien, j'étais son amie de cœur ; elle m'avait lancée. Ce cœur voulait dire que je l'aimais toujours.

Cette explication renversa toutes les suppositions de Baccarat.

— Ou elle est plus forte encore que je ne le supposais, pensa-t-elle, ou elle dit vrai.

Tout autre que Baccarat eût tenté une dernière, une suprême épreuve. Elle eût demandé à Turquoise si elle ne connaissait point sir Williams. Mais Baccarat avait retrouvé sa lumineuse intelligence d'autrefois, et elle avait la prudence du serpent. Prononcer le nom de sir Williams, c'était, dans le cas où Turquoise serait son agent, se trahir elle-même et dire qu'elle se défait de lui. Dans le cas contraire, c'était inutile.

Turquoise d'ailleurs était une de ces femmes dont le visage ne révèle jamais les angoisses de l'âme ; et sir Williams eût été choqué elle en ce moment, que la pécheresse eût manifesté un superbe étonnement en entendant prononcer son nom.

— C'est bien, dit Baccarat, je te demande pardon, ma petite ; ne parlons plus de cette lettre...

Elle remit le billet dans son carnet et le carnet dans sa poche.

— A présent, reprit-elle, revenons à Fernand.

Turquoise parut attendre :

— Si Fernand était pauvre, continua Baccarat, la restitution de ces titres de rente, de cet acte de propriété, et la lettre que tu écris à ton vicomte, prouveraient clair comme le jour que tu l'aimes, et que, pour lui, tu renonces à tout...

— Dame ! fit Turquoise.

— Mais il est riche, il a douze millions, et il te donnera, le jour que tu le voudras, dix fois ce que tu rends aujourd'hui.

— C'est juste, dit Turquoise.

— Donc je ne suis pas convaincue.

— Pourtant, murmura Turquoise, cela est vrai... je l'aime. Turquoise ouvrit un second tiroir et en tira une lettre.

Cette lettre était adressée à Fernand.

— Lisez, dit-elle, voici encore une autre preuve ; celle-là vous convaincra peut-être...

Baccarat rompit le cachet et lut ;

“ Mon bien-aimé,

“ Si vous avez accepté les conditions que je vous ai faites aujourd'hui, si vous consentez à m'aimer pauvre, venez me voir demain, rue Blanche, 17.

“ JENNY. ”

Baccarat se leva de nouveau, puis elle montra ses belles mains nerveuses et souples qui cachèrent des muscles d'acier sous leurs veines bleues et leur peau diaphane :

— Ma petite, dit-elle, je ne sais pas comment tu as commencé, ce que tu étais avant ton début, si tu es de bonne souche, et si tu as été en pension, ou bien si tu n'es qu'une fille de portier; mais ce dont je puis te répondre, moi, c'est que j'étais à dix-huit ans une forte fille du peuple, une fille de faubourg, vois-tu, et que je ne craignais point un homme de ta taille...

En parlant ainsi, Baccarat appuyé sa main, et, sous cette pression, la Turquoise plia comme un roseau sous l'aiguillon, et se prit à pâlir.

— Vous voulez me tuer ? dit-elle.

— Peut-être...

Et Baccarat, réunissant ses dures mains, entourait le cou de sa jeune rivale, prête à les convertir en un étouffement.

— Tiens, dit-elle, si je voulais, avant que tu eusses jeté un seul cri, je t'aurais étranglée.

Turquoise était un peu pâle, mais elle supportait cependant le regard de feu de Baccarat.

— Ecoute bien, dit Baccarat, dont la voix brève et saccadée avait un accent métallique, je te donne une minute pour réfléchir... Tu aimes Fernand ?

— Oui, dit Turquoise avec fermeté.

— Moi aussi. Eh bien, choisis : ou tu renonceras à lui sur-le-champ, à l'instant même, car tu mourras...

— J'ai choisis, répondit Turquoise.

— Tu renonces ?

— Non, je l'aime. Tuez-moi... Mais il m'aime, lui, et il me vengera !

Turquoise avait été héroïque ; mais elle savait bien qu'en invoquant l'amour que Fernand avait pour elle, elle désarmait Baccarat. En effet, les mains de celle-ci, prêtes à étouffer le cou de sa rivale et à l'étouffer, ces mains se distendirent subitement. Un cri sourd s'échappa de sa poitrine.

— Il l'aime ! pensa-t-elle ; peut-être en mourrait-il, lui !

Cependant elle voulait tenter une dernière épreuve :

— Ma petite, dit-elle, je ne te tuerai pas parce que tu aimes Fernand, mais je te tuerai si tu ne m'obéis pas pendant une heure.

— Que faut-il faire ?

— Sonne et demande ta voiture.

Turquoise sonna :

— Le cheval bai au coupé ! ordonna-t-elle.

Baccarat s'empara des titres de rente, de l'acte de propriété de l'hôtel, et remit ces trois pièces dans leur enveloppe.

Puis elle prit les deux lettres qu'elle avait écrites au vicomte de Cambolh et à Fernand Rocher.

— Que faites-vous ? demanda Turquoise.

Baccarat les jeta dans le feu.

— Je brûle les choses inutiles, dit-elle froidement. Et elle ajouta : — Viens avec moi.

A son tour Baccarat sonna.

— Apportez à madame un chapeau et un manteau, dit-elle à la femme de chambre.

Trois minutes après les deux pécheresses montaient en voiture.

— Rue de Buci ! cria Baccarat au cocher, et vite !

Le coupé partit avec la rapidité de l'éclair, et franchit en un quart d'heure la distance qui sépare la rue Moncey de la rue de Buci.

Baccarat conduisit Turquoise dans son cabinet, ouvrit son secrétaire et y prit une liasse de billets de banque, de titres de rente et d'actions de chemins fer, en tout pour une valeur de cent soixante mille francs.

Au moment où elle refermait son secrétaire, la petite juive, sa commensale de la vieille, accourut et lui présenta son front à baiser.

— Bonjour, mon enfant, dit Baccarat avec émotion. Je m'absente deux jours. Tu seras bien sage, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, madame. Je vous le promets, répondit l'enfant.

— Appelle Marguerite.

L'enfant disparut et revint avec la vieille servante.

— Marguerite, dit madame Charmet, je ne rentrerai pas ce soir, ni même demain. Vous aurez soin de cette petite ; vous m'en répondez...

Et Baccarat entraîna Turquoise hors de la maison et la fit monter en voiture.

— Maintenant, dit-elle, allons chez le notaire.

— Chez le notaire !... Pourquoi ?

— Pour lui faire rédiger un acte de vente de ton hôtel.

— Mais il n'est plus à moi !

— Non, il est au vicomte. Mais cela doit être parfaitement indifférent à celui-ci de rentrer en possession de son hôtel ou de son argent, il me semble.

— Mais qui achètera l'hôtel ?

— Moi !

— Vous ! exclama Turquoise.

— Ma petite, dit gravement Baccarat, j'ai renoncé au monde et à ma première vie par amour pour Fernand... Tant que j'ai cru qu'il aimait sa femme, sa vraie et légitime femme, je ne me suis point repentie de mon sacrifice ; mais aujourd'hui qu'il aime une de mes pareilles, la force d'abnégation me manque...

— Ainsi... interrogea Turquoise, vous voulez...

— Je veux redevenir la Baccarat... En me retrouvant rue de Moncey, j'ai compris que chez nous, pauvres filles déçues, le vice avait de profondes et indestructibles racines. Quand nous sommes une fois descendues au fond du gouffre, en vain remontons-nous à l'orifice, en vain essayons-nous d'en sortir, le gouffre nous fascine et nous reprend tôt ou tard... Tant que tu aimeras Fernand et que Fernand t'aimera, tu seras ce que j'ai fait... Tu essayeras peut-être de redevenir honnête ; mais quand ce sera fini, bah ! tu seras également comme moi... tu redeviendras la Turquoise, comme je redeviens la Baccarat.

Le coupé s'arrêta sur Neuve-Saint-Augustin, à la porte d'un notaire.

L'étude était fermée, mais le notaire, que madame Charmet connaissait particulièrement, était chez lui, et il consentit à minuter un acte de vente de sa propre main.

L'hôtel avait été vendu par Baccarat cent soixante mille francs. Baccarat le rachetait cent soixante.

Le notaire reconduisit les belles pécheresses jusqu'au bas de son magnifique escalier.

— Rue Moncey ! dit Baccarat.

Elles rentrèrent dans le petit hôtel et s'installèrent de nouveau au salon.

— A présent, reprit Baccarat présentant une plume à Turquoise, écris au vicomte, et dis-lui que tu lui envoies ces titres de rente, plus cent soixante mille francs, prix de l'hôtel, que tu viens de revendre à son premier possesseur.

La lettre écrite, Baccarat la mit dans l'enveloppe avec les cent soixante mille francs et les inscriptions, recachata le tout, donna et remit le pli au valet avec ordre de le porter sur-le-champ.

Turquoise ne sourcilla point, et vit partir sa fortune d'un front calme et d'un regard serein.

— Maintenant, reprit Baccarat, me voici chez moi. Tout est à moi, n'est-ce pas ?

— Tout.  
 — Chevaux et voituro.  
 — Sans doute.  
 — Tu es honnôte... parce que tu aimes.  
 — Ah ça, dit Turquoise, vous allez l'être aussi, j' imagine ?  
 — Sans doute. Que veux-tu ?  
 — Vous me laisserez écrire à Fernand ?  
 — Non.  
 — Pourquoi ?  
 — Parce que je veux qu'il vienne te chercher ici demain.  
 — Et vous lui direz où je suis ?  
 — Je le lui direz, parole d'honneur ! Seulement, je veux voir par moi-même s'il t'aime réellement.  
 — Oh ! dit Turquoise avec assurance, voyez, jugez, vous serez convaincue.  
 — Tant mieux !  
 En ce moment, la femme de chambre entr'ouvrit la porte du salon :  
 — Madame, dit-elle à Turquoise, le commissionnaire que vous avez demandé est là.  
 Un homme vêtu de la traditionnelle veste bleue, portant une grande barbe noire, et dont le front chauve accusait la vieillesse, se montra par la porte entre-bâillée et enveloppa Baccarat d'un regard.  
 — Monte avec cet homme, dit Turquoise, et fais-lui prendre la malle qui se trouve dans ma chambre.  
 La soubrette referma la porte, emmenant le commissionnaire.  
 Turquoise se tourna vers Baccarat.  
 — Cet homme, dit-elle, emporte tout ce que je conserve de mon ancienne splendeur, deux robes et un peu de linge. Elle lui tendit la main et remit son chapeau. Adieu... dit-elle.  
 — Adieu, ma petite ; quand il ne t'aimera plus, nous nous reverrons...  
 — Nous ne nous reverrons jamais, alors...  
 — Mais, dit Baccarat, écoute bien un dernier mot. Aussi vrai que je suis là et que j'ai pu t'étrangler tout à l'heure, je te jure que si tu ruines mon Fernand, je me trompe, *notre* Fernand, je me souviendrai d'un poignard sans gaine que j'ai vu avoir quelque part, et je lui chercherai un fourreau dans ta poitrine.  
 Turquoise s'en alla sous le coup de cette menace, et rejoignit le commissaire dans le jardin.  
 — Ma parole d'honneur ! ma chère, dit celui-ci, voilà une ghillarde qui est forte... J'ai vu le moment où elle t'étranglait.  
 — Comment ! vous étiez là ?  
 — Parbleu ! répondit sir Williams, car c'était lui, j'étais caché depuis deux heures dans le cabinet qui se trouve au fond du salon, et j'ai tout vu et tout entendu. Ensuite, ajouta-t-il, j'ai pris le carriek de ton cocher et je vous ai conduites rue de Buci et chez le notaire.  
 — Vous êtes un homme de génie ! Et Turquoise ajouta : — Croyez-vous à sa nouvelle conversion ?  
 — Je ne sais pas, dit sir Williams... Je le saurai demain ; mais si cela est un rôle... Ah diable ! elle est femme à me rouler, surtout si elle sait jamais, ajouta-t-il *in petto*, que je suis la cheville ouvrière de cette comédie. Et sir Williams dit à Turquoise :  
 — Ma chère amie, elle t'a promis de te tuer si tu auras Fernand ; mais je te promets, moi, de te faire bouillir dans l'huile comme une friture de gonjons si jamais tu me trahis !  
 Pendant ce temps Baccarat, demeurée seule, tombait à genoux et murmurait d'une voix brisée :  
 — O mon Dieu ! pardonnez-moi... mais il faut bien le sauver... il faut bien les sauver tous !  
 Baccarat était redevenue madame Charmet.

XXXIX

Revenons à d'autres personnages de notre récit, et changeons de scène un moment, ainsi que cela se pratique au théâtre.

Rocambolo, ou plutôt M. le vicomte de Cambolh, comme on l'appelait dans le monde, avait ponctuellement exécuté les ordres de sir Williams.

Il était allé le matin, vers sept heures, chez le concierge du numéro 41 de la rue Rochecouart, et lui avait demandé à apprendre le coup des cent louis.

Le concierge, stupéfait, l'avait salué jusqu'à terre.

— Monsieur est donc un prince ? avait demandé le corbère au maître d'armes.

— A peu près, mon bonhomme...

— Ou bien veut-il tuer un ambassadeur ?

— C'est possible encore.

Et Rocambolo, tirant de sa poche un billet de mille francs, l'avait présenté au professeur d'escrime, disant :

— Je n'aime pas les questions. Montrez-moi le coup et ne cherchez point à savoir qui je suis.

Le concierge s'était incliné ; puis, conduisant le gentleman suédois au sixième étage de la maison, il l'avait fait pénétrer dans une sorte de mansarde disposée en salle d'armes, et lui avait donné la leçon.

De la rue Rochecouart, Rocambolo était ensuite allé chez le major Carden ; puis nous l'avons vu, à deux heures, aborder Fernand au bois de Boulogne, et c'est à partir de ce moment que nous allons le suivre.

Le jeune vicomte fit le tour du Bois, revint par l'avenue de Saint-Cloud, rentra dans Paris, et gagna l'avenue Gabrielle, où il s'arrêta à la grille du petit hôtel désigné par sir Williams. Le visiteur était sans doute attendu, car avant qu'il eût sonné et mis pied à terre, un domestique accourut ouvrir la grille à deux battants et s'empara de la bride, que Rocambolo lui jeta en la donnant en même temps sa carte.

Le valet, qui avait le teint cuivré des latitudes indiennes, s'inclina, laissa échapper un premier geste qui signifiait : " Je sais bien qui vous êtes ! " et un second qui l'invitait à le suivre.

L'hôtel de la rue Gabrielle était tout neuf, et sa construction ne remontait pas au delà de sept à huit mois. A l'extérieur, c'était un édifice qui ressemblait à tous les autres. Il était entre cour et jardin, et possédait des statues de marbres blanc sur la façade creusée de niches.

A l'intérieur, c'était tout différent. Là, Paris disparaissait pour faire place aux mystères de l'Orient voluptueux et fidèle à ses traditions religieuses.

Dans le vestibule, décoré de peintures étranges qui présentaient les trente-trois incarnations de Vishnou, la statue du dieu Siva, sculptée au-dessus d'un bassin dans lequel nageaient de petits poissons rouges.

Au premier étage, où l'on arrivait par un escalier aux repos garnis de fleurs exotiques, Rocambolo traversa un long corridor dont les murs étaient couverts d hiéroglyphes indous. A l'extrémité de ce corridor le valet poussa une porte, et le vicomte se trouva sur le seuil d'un lieu étrange, qui mérite une courte description. Était-ce la réduction d'une pagode ? Était-ce l'atrium d'une courtisane antique, ou bien le boudoir de la sultane Schéhérazade, qui racontait les merveilles des *Mille et une Nuits* ? Des lampes aux formes bizarres, couvertes d'abat-jour multicolores, projetaient aux quatre coins de la salle une clarté mystérieuse. Les murs étaient tendus d'une étoffe orientale aux couleurs ternes et représentaient une fête religieuse des Thangs, ces étrangeurs terribles des forêts indiennes.

Sur le sol, jonché de tapis, dont l'un était en harmonie avec la tenture des murs, Rocambolo aperçut un large coussin d'un rouge écarlate, et sur ce coussin, accroupie à la façon de l'Orient, une créature non moins bizarre que le lieu où elle se trouvait. C'était une femme au teint-brun doré, presque oli-

vâtre, aux cheveux noirs ruisselant en boucles désordonnées sur ses épaules demi nues, aux dents blouissantes de blanc-bleu, aux yeux d'un vert sombre et relevés par les coins, signe caractéristique des races de l'Indo-Chine. Cette femme, qui pouvait avoir trente ans, était belle de cette beauté mystérieuse qui n'appartient qu'à la race jaune. Elle avait des pieds et des mains d'une admirable petitesse et de forme exquise : sa taille, dont on pouvait préciser l'élévation, paraissait avoir l'ondulose souplesse de reptiles.

Le costume de cette femme était celui des épouses des nababs tributaires de l'Angleterre, et consistait en une robe aux couleurs éclatantes, qui permettait d'entrevoir le cou, les bras, les épaules et le bas des jambes, qui étaient entièrement nus. Elle balança au bout de son pied de petites babouches dorées, à la pointe recourbée comme une carène antique. Enfin, elle avait aux bras et aux chevilles de gros bracelets d'or massif, et portait un collier de perles grosses comme des œufs de pigeon.

À la vue de Rocambole, elle leva la tête par un mouvement plein d'indolence, et attacha sur lui un regard ourieux.

Le vicomte lui tendit la lettre de sir Williams.

Elle la prit, jeta les yeux sur la suscription, qui était en langue anglaise, et sur-le-champ son œil terne et presque froid jeta des flammes, et elle se leva tout debout comme galvanisée. Toutes les passions volcaniques du sol indien, toutes les ardeurs mystiques des fils de Bouddha venaient d'éclater sur son visage. On eût dit la prêtresse de quelque culte étrange et terrible, inconnu des nations de l'Occident.

Que se passa-t-il alors entre la fille des latitudes tropicales et le lion du boulevard parisien ? Ce fut sans doute un mystère. Mais une heure après, le tilbury de M. le vicomte de Cambolh s'arrêta dans la cour de l'hôtel Van-Hop. Le jeune président des Valets-de-Cœur jeta les rênes à son groom, monta lestement le perron, donna sa carte à un valet de pied et demanda à voir le marquis sur-le-champ.

— M. le marquis n'y est pas, répondit le valet, mais madame la marquise est au salon.

— Annoncez-moi, dit Rocambole, qui suivit le laquais.

La créole était seule dans le vaste et somptueux salon de l'hôtel, seule et triste... Quelle révolution s'était opérée dans son cœur ? Quel chagrin, quelle douleur muette avait brisé son âme ?

Peut-être était-ce un mystère encore ? Mais il eût été difficile de reconnaître dans cette femme pâle, aux yeux cernés, au regard morne et sans rayons, la belle et souriante marquise, la séduisante créole qui faisait, huit jours auparavant, les honneurs de son bal avec tant de grâce.

Quand elle entendit prononcer le nom du vicomte sur le seuil du salon, elle se retourna toute frémissante et comme si elle eût été piquée par un de ces dangereux reptiles qui infestent les savanes de son brûlant pays.

Le vicomte entra souriant, le chapeau sous le bras, comme un homme du monde qui vient faire une simple visite de politesse. Il salua la marquise avec respect et prit le siège qu'elle lui indiqua d'un geste.

Madame Van-Hop était femme du monde avant tout ; elle savait, au besoin, dissimuler ses impressions et se contraignait à ce point de sourire alors qu'elle avait, en réalité, la mort au cœur.

Rocambole lui était odieux. C'était lui qui avait provoqué Chérubin ; lui qui l'avait blessé ; lui qui avait amené pour la marquise cette situation extrême et tendue qui l'avait forcée à s'avouer le véritable état de son cœur. Et cet homme osait se présenter chez elle !... Il y venait, protégé par les lois du monde, par ses devoirs et ses exigences ; il venait faire ce qu'on appelle une visite. Et il fallait bien que la marquise le reçût un sourire au lèvres, qu'elle lui tendit sa main à baiser, qu'elle causât avec lui de ces mille riens qu'on appelle les bruits de salon, du dernier concert, de la première représenta-

tion d'un opéra comique et du discours de réception de tel ou tel académicien.

Rocambole avait acquis si rapidement cette science, à la fois superficielle et profonde, qui constitue le parfait gentleman ; il avait eu dans sir Williams un maître si expérimenté, qu'il était homme à soutenir avec aisance un tête-à-tête d'une heure avec une femme aussi distinguée que la marquise.

Madame Van-Hop, tout à fait maîtresse d'elle-même au bout de quelques minutes, se montra gracieuse, presque enjouée, malgré une récente migraine dont elle prétendait avoir beaucoup souffert. Mais sa pâleur, sa tristesse, le trouble extraordinaire que le nom de Cambolh avait produit tout à coup chez elle n'avaient point échappé au prétendu vicomte.

— Ah ! pensa-t-il en entrant, l'affaire Chérubin a produit des ravages, et voilà une femme qui me porte une haine un peu bien soignée.

Après une heure de conversation insignifiante, madame Van-Hop dit tout à coup à Rocambole :

— Vous désirez peut-être, monsieur le vicomte, voir mon mari ?

— Oui, madame.

— Le marquis est sorti, mais il ne peut tarder à rentrer.

— Si vous voulez bien me le permettre, madame, je l'attendrais.

— Est-ce pour affaires ? demanda la marquise, présumant que c'était au banquier plus qu'à l'homme du monde que son visiteur en avait.

M. Van Hop, en effet, était le correspondant de plusieurs maisons de banque de Londres et d'Allemagne, et souvent les étrangers de distinction étaient porteurs de traites sur lui. Or, le vicomte de Cambolh, la marquise le savait, était étranger.

— Pour affaires très graves, madame, dit Rocambole, répondant à la question de la marquise.

Une cloche se fit entendre, puis le bruit d'une voiture entrant dans la cour.

— Voilà mon mari, dit la marquise. Puis elle ajouta : Le marquis passe rarement chez moi avant le dîner, et il monte dans son appartement. Voulez-vous, monsieur, que je vous fasse conduire ?

Rocambole s'inclina.

La marquise sonna, un valet parut, et, sur l'ordre de sa maîtresse, conduisit le jeune vicomte au second étage.

— Ah ! murmura la marquise se retrouvant seule, que vent donc cet homme ? Que vient-il faire ici ? J'ai comme un pressentiment qu'il y vient semblable à un messenger de malheur.

Elle devint toute rêveuse, le sourire disparut de ses lèvres, et elle retomba tout à coup dans sa morne tristesse.

Cependant Rocambole pénétrait dans le cabinet de travail du marquis Van-Hop.

Le marquis venait de rentrer et s'asseyait au coin de son feu au moment où on lui annonça le vicomte.

Rocambole se présentait pour la seconde fois à l'hôtel, et il était presque inconnu du marquis.

— Monsieur, lui dit Rocambole, qui avait pris l'attitude pensive et la physionomie grave et triste d'homme apportant une mauvaise nouvelle, je viens vous supplier de m'accorder une minute d'entretien.

— Je vous écoute, monsieur, répondit le marquis en lui avançant un fauteuil et en congédiant le valet qui venait d'introduire le jeune vicomte de Cambolh.

— Monsieur le marquis, continua Rocambole en s'asseyant, je suis à peine connu de vous personnellement, bien que j'ose espérer que le nom du général Cambolh, mon père...

— Parfaitement, dit le banquier en saluant avec courtoisie, et croyant, en effet, se souvenir d'un nom identique.

— Je vous ai déjà présenté, à votre dernier bal, par le baron O'V..., poursuivait Rocambole. Néanmoins, croyez, monsieur le marquis, qu'une circonstance des plus bizarres et des plus



C'est bien, Hercule Van Hop, dit-il. Maintenant, adieu !.. Dans sept jours..

imprévues m'oblige seule à vous rappeler ces futiles détails...

— Ils étaient inutiles, monsieur, dit courtoisement le marquis, et votre nom seul...

— Monsieur, interrompit brusquement Rocambole, je viens à vous, chargé de la plus grave et de la plus pénible des missions.

Le marquis eut un geste de surprise.

— Et pour expliquer cette mission, il est nécessaire que je vous raconte en peu de mots une histoire qui vous semblera peut-être bizarre.

— Parlez, monsieur.

— Il y a un an, monsieur, je me trouvais en Amérique, à

New-York. J'avais vingt-quatre ans ; j'étais ardent, aventureux, à la recherche de ce qu'on nomme une bonne fortune...

Le marquis eut un sourire indulgent.

Rocambole reprit :

— Il y avait alors à New-York une femme dont la mystérieuse existence, la beauté merveilleuse et les habitudes excentriques excitaient au plus haut degré la curiosité de la fashion américaine. Cette femme, monsieur, portait votre nom, dit froidement Rocambole.

Le marquis poussa une exclamation d'étonnement et regarda son interlocuteur.

— Elle s'appelait miss Dai-Natha Van-Hop.

— Ma coi sine ?  
 — Oui, monsieur.  
 — La fille du baron Van-Hop, mon oncle, mort aux grandes Indes ?  
 — Précisément.  
 — Et, dit le marquis, curieux à son tour, elle est à New-York ?  
 — Elle y était.  
 — Où donc est-elle maintenant ?  
 — A Paris.  
 — Venez-vous donc de sa part ?  
 — Oui, dit Rocambole. Puis, regardant le marquis : — Vous m'avez promis, monsieur, d'écouter mon histoire...  
 — Allez, monsieur, je vous écoute.

— J'étais curieux, parmi les curieux, monsieur, je fis des prodiges pour arriver jusqu'à miss Van-Hop, qui semblait vouloir céder son existence à tous les yeux. Je parvins jusqu'à elle, je lui parlai d'amour, je me prétendis passionnément épris de ses charmes... Elle m'écouta en souriant de ce sourire triste qui ne brille que sur les lèvres des femmes qui ont longtemps souffert et pleuré.

— On aime qu'une fois, me dit-elle, et j'ai aimé... »

A ces paroles, le marquis tressaillit.

Rocambole continua : — Je fus éloquent, monsieur ; j'essayai d'être persuasif, je parlai de l'avenir où luit toujours un rayon d'espérance, du temps qui cicatrise les plus profondes blessures, de la jeunesse qui était en elle et ne pouvait s'ensevelir sous un deuil éternel... Daï-Natha fut incrédule... Incrédule et inflexible ! Mais elle me tendit la main.

— Voulez-vous être mon ami ? me dit-elle. »

Je baisai sa main, et lui dis : — « Permettez-moi d'espérer... »

Elle secoua la tête.

— Vous espérez en vain, répondit-elle, mon cœur est mort à l'amour... »

Rocambole s'arrêta et regarda le marquis.

— Pardonnez-moi d'entrer dans ces détails, qui n'ont, en réalité, d'autre but que celui de vous démontrer que Daï-Natha se défend de quelque chagrin d'amour.

— Elle me pressait de la visiter quelquefois. J'usai, j'abusai même de cette permission, étant devenu réellement amoureux de la belle Indienne.

— Six mois s'écoulèrent.

— Daï-Natha n'était, ne voulait être, ne serait jamais qu'une amie pour moi.

— Une circonstance indépendante de ma volonté, de graves affaires d'intérêt m'obligèrent à quitter New-York et à venir à Paris.

— J'arrivai ici l'année dernière ; les plaisirs bruyants de la capitale du monde apportèrent bientôt des distractions à mon amour ; quelques mois suffirent pour me guérir... On est si oublieux à mon âge !...

— Mais ce matin, monsieur, une lettre m'est parvenue, une lettre de deux lignes...

— Une lettre signée Daï-Natha et conçue en ces termes :

— Venez, je n'ai plus longtemps à vivre, et je compte sur « votre amitié. »

Rocambole tendit en effet un petit billet au marquis Van-Hop.

Ce billet renfermant les deux lignes que nous venons de citer, écrites en anglais, portait bien la signature de miss Van-Hop.

Le marquis la reconnut, poussa un cri et devint tout pâle.

— Au nom du ciel ! monsieur, murmura-t-il, que venez-vous m'apprendre ? ma cousine est-elle morte ?

— Non, dit Rocambole, pas encore... mais, écoutez-moi, je vous en prie...

— Allez ! dit le marquis, dont la voix trahissait de profondes angoisses :

— Monsieur, poursuivit Rocambole, j'ai couru chez miss Van-Hop, que je ne savais pas à Paris hier encore. Je l'ai trouvée dans un petit hôtel de l'avenue Gabrielle, qui rappelait, par ses décorations et ses dispositions intérieures, la maison qu'elle habitait à New-York. Daï-Natha était couchée, à la mode orientale, au fond d'un petit boudoir décoré par une pagode indienne. Elle était souriante et calme comme toujours, et paraissait si pleine de vie, que j'ai cru d'abord à une plaisanterie de sa part. Elle m'a tendu la main et m'a dit :

— Me trouvez-vous en bonne santé ?

— Oh ! certes, me suis-je écrié, et c'est bien mal à vous...

— Vous vous trompez, mon ami, je serai morte dans huit jours. »

Rocambole s'arrêta une fois encore.

Le marquis était pâle et la sueur perlait à ses tempes.

Le vicomte reprit :

— Écoutez-moi jusqu'au bout, monsieur. Daï-Natha me fit asseoir auprès d'elle, et prit ma main dans les siennes :

— Mon ami, me dit-elle, savez-vous pourquoi je n'ai pu répondre à votre amour ? C'est que j'ai jamais moi-même avec la désespérante ardeur des femmes de mon pays ; c'est que j'ai jamais depuis quinze ans, car j'en ai trente, les yeux tournés vers l'Europe, où était celui à qui j'avais donné mon cœur à jamais.

— Et, m'écriai-je, cet homme était donc aveugle et fou, qu'il ne vous aimait pas ?

— Non, il aimait ailleurs...

— Puis elle s'était reprise à sourire :

— Savez-vous, m'a-t-elle dit encore, pourquoi je suis venue à Paris ? C'est qu'il y est ; j'y accourais avec un vague espoir, un espoir impie, égoïste... J'espérais qu'il n'était plus aimé, qu'il n'aimait plus... Hélas ! je me suis trompée... Plus que jamais il aime, plus que jamais il est aimé...

— Ah ! me suis-je écrié à mon tour, en lui prenant les deux mains en y imprimant mes lèvres, vous ne mourrez pas, madame, vous êtes si jeune, si belle... vous renoncerez à ces pensées de suicide.

— Il est trop tard, m'a-t-elle dit en souriant. Ce matin même, j'ai avalé une gorgée de la liqueur que vous voyez miroiter dans ce flacon suspendu à mon cou...

Le marquis jeta un cri.

— Attendez, monsieur, attendez... dit Rocambole, écoutez-moi jusqu'au bout.

— Cette liqueur, m'a dit Daï-Natha, est un poison de mon pays, un poison lent et sûr, qui ne fait pas souffrir, mais s'infiltrer goutte à goutte dans les veines et tue au bout de huit jours. Un seul remède existe contre ce poison, un seul... et ce remède, je ne pourrais pas l'employer, car il n'existe pas en Europe... On ne le trouve que dans mon pays. Ainsi, vous le voyez, mon ami, a achevé Daï-Natha, je suis morte par avance, et tous vos médecins d'Europe ne sauraient me guérir... Mais j'ai voulu vous voir une dernière fois, a-t-elle ajouté, j'ai voulu vous faire mes adieux éternels. Et puis, a-t-elle ajouté, j'ai voulu vous demander un service.

— Parlez, madame, ai-je murmuré, les yeux pleins de larmes.

— Allez, m'a-t-elle dit, chez cet homme que j'ai aimé et pour l'amour de qui je meurs ; allez le supplier de venir me tendre la main. Je voudrais le voir encore une fois. »

Rocambole s'arrêta.

— Après, monsieur, après ? demanda le marquis, plus pâle qu'un mort, et dont la voix passait, entrecoupée par une émotion profonde, à travers ses lèvres frémissantes.

— Eh bien, monsieur, répondit Rocambole avec calme, je crois que je n'ai plus rien à vous dire, car l'homme qu'a aimé Daï-Natha, l'homme qu'elle aime, l'homme pour qui elle meurt... c'est vous !

Le marquis s'était levé ; il écoutait halotant et quand M. le vicomte de Cambolh eut prononcé ce dernier mot, il s'appuya au chambranle de la cheminée pour ne point se laisser tomber à la renverse.

XL

Il y eut entre cet homme qui venait de narrer cette histoire et celui qui l'avait écouté un moment de terrible silence.

Le marquis, d'un tempérament sanguin et apoplectique, était comme foudroyé.

Rocambole le regardait et avait peur. Il avait peur que le marquis n'eût un coup de sang et ne mourût... Et la mort du marquis, c'était la ruine des plus chères espérances des Valets-de-Cœur, c'était la perte des cinq millions promis par Daï-Natha à sir Williams.

Mais, semblable à ce taureau que la lance du toréador a renversé sans l'ancantir à jamais, et qui se relève tout à coup plus fort et plus furieux, le marquis fit un violent effort, secoua son étourdissement, et se redressa calme et énergique comme le sont les hommes du Nord.

— Monsieur, dit-il à Rocambole, Daï-Natha, ma cousine, vous a-t-elle nommé le poison qu'elle avait pris ?

— Oui, monsieur.

— Quel est-il ?

— C'est le fruit du mancenillier réduit à l'état d'extrait et mélangé de feuilles d'upah.

— C'est bien cela ! dit le marquis. Et, ajouta-t-il pensif, Daï-Natha avait raison, il n'y a au monde qu'un seul et unique remède contre ce poison, — un remède qu'on ne trouve qu'aux Indes...

Alors le marquis, cet homme tout à l'heure foudroyé, frappé de stupeur, pour lequel Rocambole avait craint un moment un coup de sang, à qui il était venu dire : " Il y a dans Paris une femme qui vient de s'empoisonner pour vous," cet homme se rassit tranquillement dans son fauteuil et poursuivit avec ce flegme tout hollandais :

— Ce contre-poison, monsieur, est une pierre bleue excessivement rare et qu'on ne trouve que dans le corps d'un reptile appelé le serpent noir. Ce serpent a la tête triangulaire comme la vipère, le dos noir, le ventre d'un jaune d'or éclatant. On ne le rencontre que fort rarement, et encore n'est-ce qu'en dans les environs de Lahore et de Visapour. Tous les serpents noirs, du reste, ne possèdent point dans leurs entrailles la précieuse pierre bleue : un sur dix peut-être la renferme dans ses flancs. Une pierre de serpent noir, ajouta M. Van-Hop, dont le calme ne se démentait point, se paye aux Indes jusqu'à deux mille livres sterling, et vous comprenez qu'il n'est pas à la portée de tout le monde de pouvoir se le procurer.

A son tour, Rocambole regardait le marquis, et paraissait stupéfait de ce sang-froid qu'il n'avait certainement pas prévu.

Le marquis continua, après avoir pris les pincettes pour arranger le feu, ce qu'il fit avec une habileté merveilleuse :

— Lorsque, soit volontairement, soit par mégarde, une personne est empoisonnée avec le fruit, la feuille ou le jus du mancenillier, il n'est pas d'autre remède que la pierre bleue. On la met dans un verre d'eau, où elle se dissout lentement, lui donnant sa couleur, et on fait avaler ce breuvage à la personne empoisonnée. C'est un moyen sûr, infailible de paralyser l'action du poison ; mais il faut pour cela que le poison ait eu le temps de se mêler à la masse du sang. Il faut donc attendre ou le septième jour.

— Monsieur, interrompit Rocambole avec une certaine vivacité, permettez-moi de vous manifester tout mon étonnement.

— Pourquoi ? demanda flegmatiquement le marquis.

— Mais, dit Rocambole, parce que je viens vous apprendre que miss Daï-Natha Van-Hop vient de s'empoisonner ; que vous êtes la cause, innocente il est vrai, de ce suicide ; que vous savez aussi bien que moi qu'il n'est qu'un seul remède à son mal, que ce remède est introuvable en Europe, et qu'un lien de vous désoler et de perdre la tête, vous me racontez fort tranquillement comment on se procure ce remède et comment on l'emploie.

Un sourire vint aux lèvres du marquis :

— Monsieur, répondit-il, un mot fera cesser votre étonnement.

— J'attends ce mot, dit Rocambole.

— Daï-Natha s'est trompée, reprit le marquis, en vous disant que la pierre bleue était introuvable à Paris.

Et le marquis étendit sa main gauche et la montra complaisamment à son interlocuteur. La main du marquis portait au petit doigt une grosse bague, ornée d'une pierre qui ressemblait à s'y méprendre à une turquoise.

— Voilà, dit-il, une pierre bleue, une pierre de serpent noir. Je l'ai rapportée des Indes, il y a douze ans, et je ne m'attendais pas, cependant, à ce que, un jour, elle me servirait à rendre la vie à ma chère Daï-Natha.

Alors le marquis se leva :

— Monsieur, acheva-t-il, voulez-vous me conduire chez ma cousine ?

Rocambole s'inclina.

Le marquis prit un manteau, son chapeau et sa canne, et il descendit, suivi de Rocambole, dans la cour, où attendait le tilbury du fringant vicomte.

— Monsieur, reprit alors le marquis, toujours calme, toujours froid, comme un véritable Hollandais, je suis forcé de vous donner quelques explications, car vous pourriez me croire odieux et ingrat, alors que je ne suis que simplement malheureux.

Rocambole se tut et parut attendre les explications du marquis.

Celui-ci continua :

— Il y a environ treize ans, je m'embarquai à la Haye pour faire le tour du monde. Je touchai d'abord à la Havane espagnole, et j'y fus admis dans une famille de planteurs parmi laquelle je vécus plusieurs mois. Cette famille était celle de Pepa Alvarez, une femme que vous connaissez, et qui est devenue la marquise Van-Hop. Je partis de la Havane pour les Indes, aimant Pepa Alvarez et me croyant aimé d'elle, et je lui promis de l'épouser. J'arrivai aux Indes chez mon oncle, le père de Daï-Natha s'éprit d'une folle passion pour moi, et elle voulut m'épouser. Hélas ! mon cœur ne m'appartenant plus, ma parole était engagée, et je retournai à la Havane, où j'épousai Pepa. Maintenant, monsieur, foi d'honnête homme, j'ai vécu douze années heureux de l'amour de ma femme, heureux par celui que j'avais pour elle, et persuadé que Daï-Natha m'avait oublié. Jugez de ma stupeur en vous écoutant tout à l'heure.

— Monsieur, répondit Rocambole, vous êtes en effet plus malheureux que coupable, et je vous plains du fond de mon cœur.

Le marquis tressaillit, car les paroles du vicomte avaient l'accent mystérieux d'une lugubre prophétie.

— Je vous plains, reprit Rocambole, car vous êtes la cause innocente de la mort de cette pauvre Daï-Natha.

— Oh ! dit le marquis, elle ne mourra point, je vous le jure.

— Elle mourra.

— Vous oubliez la pierre bleue.

Rocambole hocha la tête.

— Non, dit-il, mais elle ne vaudra point en faire usage.

— Je saurai l'y forcer.

— Je ne vois, pour obtenir un pareil résultat, qu'un seul moyen, monsieur.

— Voyons, dit le marquis.

— C'est que vous veniez à l'aimer.

Le marquis eut un sourire triste.

— On n'aime pas deux femmes à la fois, dit-il, et...

— Et ?... demanda Rocambole...

— J'aime ma femme, dit gravement le marquis, je l'aime comme au premier jour de notre union... ardemment et saintement, comme elle mérite d'être aimée. Mais je sauverai Daï-Natha... je l'aimerai comme une sœur, ajouta le marquis avec

un accent naïf et profondément affectueux qui révélait un noble cœur ayant conservé toute la généreuse chaleur de la jeunesse, en dépit de ce masque de froideur répandu sur ses traits.

Comme il achevait, le tilbury du vicomte entra dans l'avenue Gabriello et s'arrêta bientôt à la grille du petit hôtel.

L'hôtel de miss Van-Hop avait deux entrées et non point un seul perron au milieu de la façade. Deux pavillons en saillie renfermaient chacun la cage d'un escalier.

Rocambolo était entré par celui de gauche deux heures plus tôt; il avait traversé un vestibule, gravi un escalier, suivi un long corridor et pénétré dans une pièce où tout rappelait l'extrême Orient et la religion des ancêtres maternels de Daï-Natha, qui n'avait jamais été chrétienne que de nom, tandis qu'elle croyait fermement aux mystères du culte de Bouddha.

Le valet cuivré qui avait introduit le vicomte par le pavillon de gauche le conduisit, au contraire, le valet avec le marquis, vers le pavillon de droite.

Là l'Inde superstitieuse et ses peintures bizarres disparaissaient. Ce n'était plus l'entrée d'une pagode, c'était celle d'un hôtel comme on en voit aux Champs-Élysées et dans les rues neuves du faubourg Saint-Honoré; avec un bel escalier jonché de peaux de tigre fixées à chaque marche par une baguette en cuivre doré; orné de blanches statues à chaque repos, et garni de distance en distance de caisses de fleurs et d'arbustes rares.

Le valet introduisit les visiteurs dans un grand et beau salon dont l'ameublement était une réunion de merveilles, et leur indiquant une des causeuses placées aux deux côtés de la cheminée, il leur dit en anglais fort pur :

— Je vais prévenir mes.

Et il sortit, emportant la carte du marquis.

Quelques minutes après, pendant lesquelles M. Van-Hop, malgré sa douloureuse préoccupation, ne put s'empêcher d'admirer un superbe Murillo appendu au-dessus d'un coffre d'ébène; quelques minutes après, disons-nous, un froufrou de robe de soie se fit entendre, un pas léger glissa sur le tapis, une portière s'écarta.

Une femme parut. Cette femme, ce n'était plus, et c'était cependant encore Daï-Natha... C'est-à-dire que l'Indienne, la petite-fille des vieux nababs, la superstitieuse enfant de l'Orient, qui avait ses ancêtres maternels dans les bassins de son vestibule sous la forme de petits poissons rouges, avait tout à fait disparu. Elle ne portait plus sa robe orientale aux dessins fantastiques, toute garnie d'amulettes, et ses bracelets d'or, et ses babouches d'un rouge éclatant. Elle était vêtue d'une robe à demi montante, d'une étoffe de soie de couleur mauve; ses belles mains étaient gantées; son bras, d'un galbe très pur, dépouillé de tout ornement, sortait à demi nu d'un flot de dentelles. Ses noirs cheveux étaient aplatis sur ses tempes en deux larges bandeaux, et n'avaient pour toute parure qu'une touffe de camélias rouges, coquettement disposés par un habile coiffeur.

La fille de l'Inde s'était métamorphosée en une éblouissante lady, qui n'avait conservé de son affinité avec la race jaune que son teint d'un brun doré, qui pouvait, à la rigueur, la faire prendre pour une Italienne ou une Espagnole. Ainsi vêtue, ainsi parée, la fille des nababs pouvait rivaliser de beauté et d'éclat, de décence et de noble simplicité avec la marquise Van-Hop, sa rivale.

Le marquis demeura un peu ébloui.

Il avait cru retrouver une petite fille à demi sauvage, au visage bouleversé par la passion, à l'expression sinistre d'une prêtresse qui vient de vouer sa vie aux superstitions de sa religion nébuleuse; et il se trouvait face à face avec une femme pleine de distinction et qui baissait modestement les yeux.

Elle salua ses visiteurs de la main, puis elle s'approcha du marquis :

— Mon cousin, lui dit-elle en anglais, car elle ne parlait que cette langue, je vous remercie de votre empressement.

Elle lui donna sa main à baiser avec l'aisance d'une duchesse du faubourg Saint-Germain, et ajouta :

— Me ferez-vous la grâce de quelques minutes d'entretien et de tête-à-tête ?

Le marquis s'inclina.

— Vous permettez, mon ami, n'est-ce pas ? fit-elle en se tournant vers Rocambolo.

Rocambolo répondit par un muet salut.

Alors l'Indienne prit le marquis par la main.

— Venez ! lui dit-elle.

Elle lui fit quitter le salon et l'emmena au fond d'un petit boudoir voluptueux et coquet, véritable nid de Parisienne.

Une portière qui retomba derrière eux les sépara pour un moment du reste du monde.

— Mon cousin, dit l'Indienne en le faisant asseoir auprès d'elle, sur un tête-à-tête, je vous remercie ; je vous ai appelé... vous êtes venu.

— Ma cousine...

— Chut ! fit-elle en posant son joli doigt sur ses lèvres, ne m'interrompez pas...

— Je vous écoute, murmura-t-il, commençant à croire, tant elle était souriante et calme, que le vicomte l'avait mystifié, et que rien n'était moins sérieux que l'histoire du poison.

— Mon cher cousin, mon pauvre Hercule, fit-elle avec un peu de tristesse, — le marquis, comme beaucoup de Hollandais, se nommait Hercule. — mon pauvre Hercule, reprit-elle, lorsque vous arrivâtes aux Indes, chez mon père, il y a douze ans, j'étais une enfant, une enfant superstitieuse, ignorante, ne sachant rien de la vie et des orageuses passions du cœur... Vous étiez jeune, vous étiez beau; mon père m'avait dit souvent que vous deviez être mon mari... je vous aimai...

— Ma cousine...

— Ah ! dit-elle en le menaçant du doigt, vous m'avez promis de ne pas m'interrompre...

Et elle continua :

— Je vous aimai, mon cousin, ne sachant pas que votre cœur était déjà donné, que vous aviez engagé votre parole. Quand vous partîtes, j'espérai votre retour prochain. Je comptai les mois, les jours, les heures... Les heures, les jours, les mois, puis les années passèrent. Vous ne revîntes pas. Puis j'appris la vérité... Oh ! ce jour-là, j'étais encore la sauvage fille des vieux bouddhistes; alors, ce jour-là, à la mer n'eût été entre nous, je crois que je serais venue poignarder cette femme que vous aimiez !

Un éclair jaillit des yeux de Daï-Natha et fit frémir le marquis.

Mais à cet éclair succéda un sourire.

— Ne craignez rien pour elle, dit-elle, je suis une femme du monde civilisée. Ce qui reste encore en moi de ce sang indien, bouillant comme la lave des volcans, je l'ai tourné contre moi seule... et moi seule en ai été victime... Mais j'ai voulu vous voir, mon cousin, vous voir une dernière fois, pour vous dire que, de ces douze années qui viennent de s'écouler, pas une heure, pas une minute, ni les événements les plus terribles n'ont pu détacher de vous ma pensée. Je vous ai aimé pendant douze ans, vous suivant de ce regard du souvenir, le plus perçant des regards, à travers les mers, au delà des océans, au milieu du calme de notre vie...

Daï-Natha parlait le langage vrai, sans éclats, sans colère, de la passion profonde et que rien ne saurait éteindre.

Le marquis l'écoutait le cœur serré, et la contemplait avec un douloureux étonnement.

Elle reprit avec plus de calme :

— L'amour que j'avais au cœur, mon ami, ressemble à une de ces maladies qui désespèrent la science et accomplissent lentement leur œuvre de destruction. Il est venu un moment où le vase rempli a débordé, où je me suis inclinée, brisée sous le fardeau... où j'ai eu horreur de la vie... Ce jour-là, mon ami, c'était

hier... Ce matin j'ai renoncé à traîner plus longtemps une existence misérable et sans repos...

Elle tira un petit flacon de son sein et le tendit au marquis.

Le marquis, pâlisant, reconnut alors que le flacon contenant une liqueur rougeâtre, ainsi que l'avait dit Rocambole, était à moitié vide.

Elle se prit à sourire :

— J'ai bu, dit-elle, je serai morte dans huit jours.

— Non, s'écria le marquis avec une subite explosion de tendresse, non, tu ne mourras pas, Dai-Natha, mon amie, ma sœur ! Tu ne mourras pas, car, vois...

Et il lui montra sa main.

— Vois cette bague, dit-il. C'est la pierre bleue du serpent noir... le remède infailible...

Et il prit dans ses mains les mains de Dai-Natha, et poursuivit :

— Nos pères étaient frères, chère Dai-Natha, nos pères s'aimaient... Pourquoi ne nous aimerions-nous pas ?

Elle poussa un cri de joie étrange.

— Pourquoi ne serais-tu pas ma sœur ? acheva le marquis.

Dai-Natha pâlit. Puis elle recouvrit froide, calme, immobile ; l'éclair de ses yeux s'éteignit.

— Vous êtes fou, dit-elle. Vous venez parler d'affection fraternelle à la femme qui meurt d'amour pour vous !

Ces mots atterrirent M. Van-Hop.

Alors elle poursuivit, retrouvant sa voix douce et triste :

— Jetez cette pierre, mon ami ; elle ne sauvera point Dai-Natha, parce que Dai-Natha ne veut pas être sauvée.

Le marquis se mit à genoux.

— Au nom du ciel, murmura-t-il, au nom de votre père et du mien... au nom des liens du sang !...

— Les liens du sang ont parlé en moi, reprit-elle, car je viens de vous instituer, par testament, mon légataire universel, et je vous laisse vingt millions...

— Non, non ! s'écria le marquis, je ne veux point de vos millions... je veux que vous viviez, chère Dai-Natha.

Dai-Natha se leva, croisa les bras sur sa poitrine et lui dit :

— Me trouvez-vous belle ?

— Comme les anges, répondit-il.

— Aussi belle... qu'elle ?

Et sa voix tremblait, tandis qu'elle prononçait ces mots.

— Oui, dit le marquis.

— Si elle n'existait pas, m'aimeriez-vous ?

— Oh ! passionnément...

L'Indienne eut un sourd rugissement, pareil à celui des tigresses qui peuplent les vastes forêts vierges de sa brûlante patrie.

— Et... si elle mourait ?

— A cette question, sa voix trembla plus fort encore.

Mais le marquis secoua la tête :

— On aime quelquefois les morts... murmura-t-il. Je l'aimerais morte...

Dai-Natha laissa jaillir de ses lèvres prunelles un regard étincelant.

— Tenez, dit-elle, si je vous demandais un serment, moi qui vais mourir... moi qui meurs pour vous... moi qui vous aime depuis douze ans...

Un serment ?... exclama le marquis.

— Oui, dit-elle, un serment terrible, un serment au prix duquel, peut-être, je consentirais à vivre...

— Ah ! dit-il avec joie, parlez... parlez ! quel que soit ce serment, je le tiendrai.

— Eh bien ! reprit-elle, je vais vous confier un secret qui bouleversera peut-être votre cœur et votre esprit : me jurez-vous de m'obéir aveuglément jusqu'à l'heure où je vous aurai donné la preuve irrécusable, authentique de ce que j'avance ?

— Lur la cendie de nos pères, je vous le jure Dai-Natha.

— Eh bien ! reprit-elle, à présent je puis vous faire une question ?

— Faites... dit le marquis.

— Si votre femme n'existait pas, vous m'aimeriez, avez-vous dit ?

— Je le répète.

— Si elle était... infidèle ?

Le marquis poussa un cri :

— Ah ! dit-il, tandis que ses yeux flamboyaient subitement comme les yeux d'un tigre, ne prononcez point un pareil blasphème, Dai-Natha !

— Je ne blasphème point... reprit-elle.

Et elle ajouta avec un calme atroce :

— Vous m'aimerez un jour, Hercule, mon bien-aimé, car Pepa Alvarez votre femme, a cessé d'être la plus chaste et la plus vertueuse des épouses.

Le marquis ne poussa pas un cri ; mais il se dirigea vers la cheminée, sur laquelle il avait vu un petit poignard malais, à lame tortueuse et empoisonnée. Il prit ce poignard et revint à Dai-Natha, qui l'attendait les bras croisés et le courroux sur les lèvres.

— Tu as eu tort, lui dit-il lentement et avec un calme terrible, tu as eu tort de boire du poison, Dai-Natha, car ce n'est point par le poison que tu vas mourir !

XLII

Celui qui aurait vu le marquis Van-Hop après l'avoir souvent rencontré dans le monde, lui l'homme calme, froid, flegmatique, ne l'aurait certainement pas reconnu. Le marquis était effrayant à voir. D'une pâleur livide, l'œil étincelant, les narines frémissantes, il regardait Dai-Natha comme le reptile charme sa proie.

Dai-Natha était souriante, les bras croisés.

— Tue-moi, parjure, lui dit-elle. Tue-moi avant d'avoir acquis la preuve que je viens de te promettre.

Le marquis se souvint de son serment, et son bras, levé sur l'Indienne, s'abaissa.

— Eh bien ! dit-il avec rage, parle, Dai-Natha, parle et prouve... Si tu as dit vrai, ce ne sera pas toi qui mourras... C'est elle ! Ce n'est pas Pepa-Alvarez que j'aimerai au delà de la tombe... C'est toi que j'aimerai vivante ! c'est toi que j'épouserai !

— Vrai ? dit-elle.

— Oui, mais parle...

Elle ne perdit rien de sa tranquillité et répondit :

— C'est aujourd'hui que j'ai bu le poison, Hercule ; dans huit jours, heure pour heure, je serai morte... toi seule peux me sauver...

— Parle... parle !... s'écria le marquis.

— Ecoute-moi donc, dit-elle, puisque tu as juré... Ecoute-moi...

Il s'assit accablé, car Dai-Natha parlait avec un terrible accent de vérité, et le poignard échappa de sa main.

— Si, dans sept jours, tu n'as pas surpris un homme aux genoux de ta femme, dans un lieu qui n'est point ton hôtel, tu me laisseras mourir.

— Et, demanda le marquis dont la voix couvrait des tempêtes, tu me prouveras qu'elle est coupable ?

— Je te le prouverai. Maintenant, souviens-toi de ton serment, car tu m'as juré de m'obéir.

— Je t'obéirai.

— Tu es un homme, poursuivit Dai-Natha ; un homme doit avoir la force de dissimuler ; un homme doit pouvoir, s'il le faut, mettre sur son visage un appareil de glace.

A mesure que Dai-Natha parlait, les traits crispés du marquis reprenaient peu à peu leur sérénité, son œil redevenait morne, et son visage tout entier eut bientôt repris son masque de froideur.

— Rentre chez toi, lui dit Dai-Natha, rentre et attends... Si tu veux que je puisse te livrer les coupables, il faut que les coupables se croient à l'abri de l'impunité.

— Mais, s'écria le marquis, son nom ? dis-moi son nom ?

— Quel nom ?

— Celui de cet homme.

— Non, dit Dai-Natha, pas encore...

— C'est bien, dit froidement le marquis, j'attendrai... Jusqu'au jour indiqué... pas un muscle de mon visage ne tressaillira, mon cœur ne battra pas plus vite... Je continuerai à regarder ma femme avec sérénité, à toucher sa main... lui sourire... Puis, le jour venu, si tu as dit vrai, je la tuerai... Si tu as menti, c'est toi qui mourras...

— Je t'aimerai.

— Je serai ta femme ?...

— Oui... sur la cendre de nos pères, je le jure !

— C'est bien, Hercule Van-Hop, dit-elle. Maintenant, adieu... Dans sept jours.

Elle ramassa le poignard qu'il avait laissé tomber et le lui donna.

— Tiens, lui dit-elle, pour l'amour de moi, tue-la donc avec ce jouet... il a été forcé pour elle...

Un atroce sourire, un sourire de tigresse glissa sur les lèvres de l'Indienne. Puis elle prit de nouveau le marquis par la main.

— Tiens, dit-elle, et va-t'en.

Elle ouvrit une porte placée en face de celle par où était entré le marquis, et le poussa dans un corridor où il se sentit saisi par une main d'homme.

— Adieu... lui dit encore Dai-Natha.

Le marquis fut enfoncé dans l'obscurité, descendit un petit escalier et se retrouva dans la cour. Là, le valet cuivré qui lui avait servi de guide et le salua et disparut.

Le marquis s'en alla à pied, de ce pas chancelant et aviné d'un homme qui voit tout à coup l'avenir et le présent s'écraser devant lui.

Dai-Natha venait de rejoindre au salon le fringant vicomte de Cambolh.

Rocamboles, durant son séjour à New-York, avait appris assez d'anglais pour pouvoir causer assez facilement.

L'Indienne s'assit auprès de lui et dit :

— Il est parti.

— Convaincu ? demanda Rocamboles.

— Convaincu et attendant la preuve.

— La preuve, il l'aura, dit froidement le lieutenant de sir Williams.

— En êtes-vous sûr ?

— Oui.

— Il y va de ma vie, dit-elle tranquillement.

— Il y va pour nous de cinq millions.

— Car, reprit-elle, vous ne savez peut-être pas une chose : c'est que, la marquise innocente, je mourrai de toute manière.

— Comment cela ?

— D'abord il me tuera.

— Mais... s'il ne vous tuait pas... Vous n'avez pas pris le poison j'imagine ?

— Non, dit-elle ; mais je vais le prendre.

— A quoi bon ?

— Parce que la pierre bleue qui sauve ceux qui ont bu du jus de mancenillier tue ceux qui n'en ont pas pris.

— Ah diable ! fit Rocamboles.

— Et puis, acheva-t-elle, comme j'ai résolu de mourir, s'il ne m'aime pas, si je ne puis devenir sa femme...

— Vous la serez, répondit Rocamboles avec certitude.

Alors l'Indienne tira de son sein le flacon, du contenu duquel elle avait répandu à terre une moitié, le porta à ses lèvres et but.

Elle but jusqu'à la dernière goutte.

— Maintenant, dit-elle en reposant froidement le flacon sur une table, il n'y a plus que son amour et la pierre bleue qui puissent me faire vivre...

— Vous vivrez, dit Rocamboles, qui avait une foi aveugle dans le génie de sir Williams.

### XLII

Baccarat avait pris possession de son hôtel, et son premier soin avait été de congédier les gens de Turquoise, à l'exception de la femme de chambre.

— La maîtresse est très forte, avait-elle pensé, mais, si forte qu'elle soit, elle aura laissé transpirer sans doute quelque chose de ses secrets, et le secret à demi confié aux subalternes s'achète toujours à prix d'or.

Baccarat se trompait en cela.

Sir Williams avait pris ses précautions, et Turquoise avait eu soin de renvoyer sa femme de chambre la veille, de façon que celle dont héritait Baccarat n'était nullement dans le secret de la pécheresse.

Tout ce qu'elle savait, c'est que Turquoise, la veille, après une scène de larmes et de désespoir, était sortie vêtue en ouvrière.

Baccarat passa une nuit fort agitée.

Ce fut avec une cruelle anxiété qu'elle compta les heures et attendit le lendemain.

A huit heures elle sonna.

— M. Fernand Rocher se présente ce matin, dit-elle, et demandera sans doute à voir madame. Vous l'introduirez au salon et vous le prierez d'attendre, sans lui dire que madame n'est pas à l'hôtel.

La femme de chambre s'inclina et sortit.

Baccarat comptait sur la visite matinale de Fernand. Il était évident que, amoureux comme il l'était, Fernand reviendrait de très grand matin chez Turquoise.

Elle ne se trompait point. Au moment où neuf heures sonnaient, Fernand, qui était venu à pied, se présenta à la grille de l'hôtel.

Ce fut la femme de chambre qui vint lui ouvrir. Baccarat n'avait point voulu que les autres domestiques couchassent dans l'hôtel. Ils étaient tous partis la veille au soir.

Fernand fut introduit au salon.

— Madame s'habille et prie monsieur d'attendre, dit la soubrette.

Fernand était pâle et fort ému. Il était rentré chez lui la veille avec l'intention formelle de jeter son bonnet, qu'on nous passe le mot, par-dessus les moulins, et nous l'avons vu mentir effrontément à sa femme.

Hermine avait compris, dès lors, que sa dignité de mère et d'épouse lui ordonnait de se renfermer dans une réserve absolue. Son mari ne l'aimait plus et lui mentait ; l'orgueil natif de la femme, cet orgueil de la vertu, qui ne permet pas de transactions honteuses, lui faisait un devoir de garder désormais le silence et de rendre à son mari toute sa liberté.

Fernand était donc sorti de l'hôtel sans que madame Rocher lui demandât où il allait. Il arrivait chez Turquoise le cœur palpitant, en proie à une vive émotion, et décidé à ne point accepter le sacrifice qu'elle voulait lui faire. Il ne voulait pas que, par amour pour lui, elle se réduisît à une condition obscure et misérable, à une existence pauvre, elle qui avait vécu dans l'opulence. Déjà il avait fait tout un plan de conduite. Il renverrait au vicomte de Cambolh les titres de rente et le prix de l'hôtel ; puis il supplierait Turquoise d'accepter ce même hôtel comme venant de lui.

Tout était, au salon, dans le même ordre que la veille, et rien ne pouvait faire supposer au visiteur matinal qu'il y eût rien de changé dans l'hôtel.

Aussi, lorsqu'il entendit un froufrou de robe de soie dans l'antichambre, fut-il persuadé que c'était Turquoise.

La porte s'ouvrit...

Fernand recula surpris. Ce n'était point Turquoise qui entrait... c'était madame Charmet.

Ou plutôt non, ce n'était plus madame Charmet, l'austère femme vêtue de noir, l'humble dame de charité, consacrant sa vie et sa grande fortune à soulager les malheureux, à arracher au vice de pauvres jeunes filles...

C'était Baccarat, Baccarat rayonnante de jeunesse et de beauté, Baccarat redevenue la lionne des anciens jours, la femme élégante que tout Paris avait vue à Longchamps, menée à la Daumont dans une calèche à quatre chevaux gris pommelé.

Baccarat paraissait rajeunie de quatre années. Elle avait une charmante robe du matin, couleur feuille morte, à demi montante et laissant entrevoir l'albâtre de ses belles épaules. Ses beaux cheveux blonds roulés en torsades étaient ramenés en arrière et dégageaient son front large et intelligent. Un gros bracelet chargeait son bras nu.

— Bonjour, cher, dit-elle à Fernand, d'un ton dégagé et lui tendant la main.

Et son œil noir avait retrouvé le regard séduisant de la Baccarat; saèvre, ce sourire enchanteur pour lequel des hommes avaient joué leur vie.

Fernand demeura muet.

— Eh bien! dit-elle, vous me refusez la main?

— Madame... Charmet!... balbutia Fernand avec stupeur.

— Vous vous trompez, mon bel ami, vous vous abusez cruellement, répondit Baccarat, je ne suis plus madame Charmet... Madame Charmet est morte et Baccarat vient de ressusciter.

La jeune femme avança un siège à Fernand.

— Vous êtes charmant, lui dit-elle, de venir me voir. Vous êtes le premier ami qui aura salué ma métamorphose, et il est toujours adroit et spirituel d'être le premier. C'est surtout en amour, mon cher, que l'ancienneté à de la valeur.

— Vous êtes folle! murmura Fernand.

— Merci du compliment, mon ami. Vous êtes aimable comme un tout jeune homme et mal élevé comme un collégien. C'est à me faire rougir d'avoir en de l'amitié pour vous. Allez continuez... si c'est pour cela que vous êtes venu me voir à dix heures du matin...

Fernand était plongé dans un étonnement profond.

— Mon bel ami, poursuivit Baccarat, peut-être ne vous attendiez-vous pas à me trouver ici?

— Non, dit Fernand, qui retrouva un peu de sang-froid et regarda Baccarat en face, non assurément.

— C'est-à-dire que vous veniez voir Turquoise?

Fernand tressaillit.

— Peut-être, dit-il.

— Turquoise est partie.

— Que dites-vous?

— Dame! mon cher, j'ai racheté mon hôtel; elle a bien été obligée de s'en aller.

Fernand fit un soubresaut.

— Vous avez... racheté?

— Ah ça, dit Baccarat d'un ton moqueur, d'où sortez-vous donc, très cher? Ne saviez-vous pas que cet hôtel était à moi? Oubliez-vous donc que je vous y ai donné l'hospitalité?

Et elle le regarda d'un air à la fois moqueur et bienveillant.

— Et vous l'avez racheté?

— Et payé, mon cher, cent soixante mille francs comptant. Ces cent soixante mille francs, Turquoise les a renvoyés sur-le-champ au vicomte de Cambolh.

A ce nom, Fernand eut un frémissement de colère. Cependant il n'était point convaincu encore.

— Voyons, dit-il, qu'est-ce que tout cette plaisanterie?

— Je ne plaisante pas.

— Ainsi, cet hôtel est à vous?

— A moi.

— Mais votre maison...

— Celle de la rue de Buci?

— Oui.

Baccarat eut un sourire équivoque.

— Qui sait? dit-elle peut-être l'ai-je vendue à Turquoise.

Et comme Fernand la regardait avec une stupéfaction croissante :

— Mais, dit-elle, je ne veux pas te faire poser, mon cher. Turquoise n'a plus les moyens d'acheter des maisons, et feu madame Charmet possède encore celle de la rue de Buci. Seulement Baccarat, qui est son héritière, va se hâter de la vendre.

— Je rêve!... murmura Fernand.

— Pourquoi?

— Parce que je ne vous reconnais plus.

Elle l'enveloppa d'un long regard.

— Ingrat! dit-elle.

— Non, reprit-il, je ne crois pas, je ne puis pas croire que madame Charmet, la femme de cœur et d'esprit, la vertueuse madame Charmet...

— Elle n'est plus, mon cher.

— Quoi! s'écria-t-il, vous, madame, vous qui depuis quatre ans menez une vie exemplaire, vous que les malades voyaient à leur chevet, vous recommencez cette existence honteuse?...

Baccarat eut un éclat de rire moqueur qui déconcerta Fernand.

— Mon petit, dit-elle, si vous voulez m'écouter une minute, vous ne jetterez plus les hauts cris. Tenez, je ne vous ferai pas de phrases inutiles, et je vais vous dire une simple histoire.

— Dites... j'écoute.

— Il était une fois une pécheresse, une abominable pécheresse, qui, du fond de son infamie passée, aperçut un coin de ciel bleu, et dans ce lambeau d'azur, une étoile. Cette étoile, c'était l'amour. L'homme qu'elle se prit à aimer était un pauvre diable d'employé qui aimait, lui, une pauvre fille honnête et pure, et dont il voulait faire sa femme.

— Assez! dit Fernand, je sais de qui vous parlez...

— Attendez donc, cher.

Et Baccarat se pelotonna comme une chatte dans sa chauffouse.

— Puisque vous savez cette histoire, dit-elle, je vous passerai les détails... et j'arriverai tout de suite à la conclusion.

— Soit, murmura Fernand qui courba le front sous le regard de Baccarat.

Cette femme devint criminelle par amour; puis le remords la prit, elle se dévoua: elle sauva l'homme qu'elle aimait, elle aplanit devant lui tous les obstacles, et, en fin de compte, le vit marié et heureux... Alors, comme elle l'aimait toujours, la pécheresse se jeta dans les bras de Dieu, et madame Charmet sortit des cendres de Baccarat.

— Vous le voyez bien, murmura Fernand, vous plaisantiez tout à l'heure, madame, vous êtes toujours madame Charmet, n'est-ce pas?

— Erreur! mon cher. L'amour avait fait de la pécheresse une honnête femme; mais l'honnête femme devait redevenir une pécheresse le jour où son amour se briserait.

Fernand étouffa un cri d'étonnement.

— Dame! mon cher, reprit Baccarat, le jour où je me suis effacée devant ma rivale, c'est-à-dire devant une jeune fille honnête et pure, dont vous avez fait votre femme, j'ai pris peur de la vertu ce qui n'était qu'un accès de désespoir, et j'ai rompu avec ma première existence. Mais voici qu'une de mes pareilles, une femme qui ne me vaut pas, sit-elle fièrement, une femme de rien...

— Madame, s'écria Fernand avec une irritation subite, vous outragez la femme que j'aime!

Ces mots frappèrent Baccarat au cœur. Elle pâlit, chancela, se pencha sur son front et garda un moment de pénible silence. Mais Fernand ne comprit ni la douleur sublime de cette femme, ni le côté honteux de sa conduite.

— Madame, reprit-il avec froideur, puisque vous êtes chez

vous et que Jenny a quitté cette maison, au moins me direz-vous...

Baccarat se redressa hautaine et calme.

— Vous voulez savoir, dit-elle, où est allée madame Jenny ? A Dieu ne plaise, monsieur, que je vous la cache un seul instant. Vous trouverez madame Jenny rue Blanche, 17.

Et, d'un geste plein de dignité, Baccarat congédia Fernand, qui la salua et sortit.

Lorsque Fernand fut parti, la jeune femme ne put retenir ses larmes.

— Mon Dieu ! dit-elle, je voulais le ramener à sa femme, lui parler le langage de la raison, et je n'ai pu étouffer les battements de mon propre cœur... O faiblesse humaine !

Et Baccarat soupira profondément.

### LXIII

Deux heures après, Baccarat courait rue du Faubourg-Saint-Antoine, et faisait arrêter sa voiture à la porte des ateliers de Léon Rolland.

Elle monta rapidement l'escalier et ne s'arrêta qu'à la porte de Cerise.

Ce fut la jeune femme elle-même qui vint lui ouvrir. Cerise n'était plus que l'ombre d'elle-même. Ses yeux rougis disaient les larmes qu'elle avait versées dans le silence et l'isolement. Elle se jeta dans les bras de sa sœur, sans prendre garde à sa métamorphose mondaine.

— Ah ! viens, lui dit-elle, viens... tu es bonne de venir me voir, car je souffre.

Cerise était seule à cette heure. La mère de Léon était sortie, et ce dernier était sans doute à son atelier.

Cerise entraîna sa sœur au fond de ce petit salon modeste que jadis Léon avait meublé pour elle avec tant de joie et d'amour, et elle la fit asseoir auprès d'elle.

— Mon Dieu ! pauvre pet te sœur, murmura Baccarat, comme la voilà changée !

Cerise appuya la main sur son cœur.

— Oh ! dit-elle, ma vie est à l'enfer !

Baccarat lui prit les mains.

— Espère... mur-t-elle.

Cerise fondit en larmes et se tut.

— Mais, s'écria Baccarat, cet homme est donc un monstre, qu'il ose te faire souffrir ainsi ?

— Non répondit Cerise, car il souffre lui-même comme un damné.

— Il souffre, lui ?

— A en mourir.

— Il est fou ?

— Oui, fou de douleur... car cette créature ne l'aime pas.

Et, comme Baccarat paraissait ne point comprendre, Cerise ajouta : — Elle l'a déjà abandonné.

— Elle ?

— Oui, si. Cerise d'un signe.

Ah ! tant mieux, alors, car, le premier étourdissement passé, il te revuandra. Et Baccarat, pressant les mains de Cerise ajouta : — Chère enfant, ne sais-tu donc pas que tout passe avec le temps, même l'amour ?

En parlant ainsi, Baccarat oublait qu'elle aimait toujours, elle, qu'elle aimerait éternellement, ou plutôt, elle ne croyait point à ses paroles consolatrices avec lesquelles elle essayait d'apaiser la douleur de Cerise.

— Oui, continua t-elle, tout passe avec le temps, enfant... tout, même l'amour surtout l'amour... quand il est né du hasard et d'un moment de folie... Elle l'a quitté, dis-tu ?

— Depuis trois jours.

— Tu en es sûre ?

Cerise inclina la tête.

Alors, espère, ma pauvre petite. L'heure est proche, peut-être, où il te demandera pardon à genoux.

Un sourire navré vint aux lèvres de Cerise,

— Je lui pardonnerai, dit-elle, je lui ai pardonné par avance. Je consentirais de grand cœur à rester malheureuse, même, s'il ne l'était pas ; mais il souffre tant, lui ?

Cerise essaya de dominer son émotion.

— Mon Dieu ! si tu savais, dit-elle... Depuis hier soir, il est comme un désespéré... Cette nuit, il a voulu se tuer.

Baccarat eut un geste de surprise.

— Se tuer ! dit-elle.

— Oui, il a passé la nuit à se promener à grand pas, parlant tout seul et se frappant le front et la poitrine. Je feignais de dormir, car il me brusquait depuis quelques jours lorsque j'essayais de l'interroger. Tout à coup il ouvrit la fenêtre ; mais je l'avais deviné. Je poussai un cri, m'élançai et le retins au moment où il allait se précipiter. Il se retourna, me regarda d'un œil hagard et me dit :

— Pourquoi m'avoir retenu ?

— Mais, malheureux : m'écriai-je, ton enfant ? Oublies-tu ton enfant ?

— Je ne lui parlai pas de moi... je savais bien qu'il ne m'aimait plus."

Cerise, dominée par l'émotion, cacha sa tête dans ses mains, et Baccarat vit jaillir ses larmes à travers ses doigts roses et mignons :

— Le nom de son enfant, reprit-elle enfin, l'a fait tressaillir et hésiter. Il s'est approché du berceau, a regardé l'enfant endormi, l'a baisé au front et s'est pris à pleurer.

— Je suis un misérable, m'a-t-il dit. Pardonnez-moi, vous qui êtes un ange."

— Et il m'a baisé la main. Puis comme il faisait un pas vers la porte, j'ai voulu le retenir encore.

— Où allez-vous ?

— Laissez-moi sortir, j'ai besoin d'air... j'étouffe.

— Léon, ai-je eu la force de lui dire, me promets-tu de ne pas te tuer ?

— Oui, m'a-t-il répondu.

— Tu me le jures ?

— Oui.

— Au nom de notre enfant ?

— Oui, je te le jure... Mais, laisse-moi... je ne suis pas digne de rester ici."

Il s'en est allé, et je l'ai entendu descendre l'escalier en sanglotant. Je l'ai attendu le reste de la nuit, il n'est pas revenu. Ce matin, inquiet, hors de moi, j'ai couru à l'atelier. Je l'ai trouvé travaillant. Mais il avait les yeux rouges, il était pâle comme un mort... Il a dû souffrir le martyr. Il est remonté, obéissant à l'habitude, vers onze heures pour déjeuner. Mais il n'avait ni faim ni soif... Il n'a vu que son enfant. Il l'a tenu longtemps dans ses bras, lui parlant, lui souriant : il ne nous a pas ouvert la bouche, ni à sa mère ni à moi."

— Mais, demanda Baccarat, comment sais-tu donc, petite sœur, que cette créature l'a quitté ? Te l'a-t-il dit ?

— Oh ! non, jamais il n'a osé m'en parler. Mon Dieu ! s'il m'avait parlé d'elle et que cela eût dû le soulager, je l'aurais écouté.

— Mais, alors, comment as-tu pu savoir... comment sais-tu ?

— Ah ! dit Cerise, j'ai trouvé une lettre, une lettre qu'il avait froissée dans ses doigts, couvert de baisers, et que, dans son agitation, il a laissée tomber ici en s'en allant.

Et Cerise tira de dans son sein un papier plié en quatre, et qu'elle avait placé comme un fer rouge sur sa poitrine, sans doute pour s'habituer à la douleur.

Baccarat s'enpara de ce papier, le déplia et voulut le lire. C'était la lettre écrite par Turquoise, la veille au soir, dans le petit loggion de la rue de Charonne, et que Léon Rolland avait trouvée tout ouverte sur la table de la première pièce ; lettre par laquelle Turquoise lui annonçait, en termes obscurs et évasifs, qu'elle ne le reverrait plus.

IMPRIMERIE

SYNDICAT MONT-ROYAL

968 RUE ONTARIO  
MONTREAL

Circulaires.

Tetes de comptes.

Tetes de lettres.

Cartes d'affaires.

Pamphlets

Calendriers, etc, etc.

★ Ouvrages de Couleur et de Luxe. ★

▲ des prix très modérés

Les ordres nous par téléphone ou par la poste nous arrivent la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

968 RUE ONTARIO MONTREAL.

TEL. TRONC. N. 968.